



HAL
open science

Contribution à l'étude des céramiques communes du Haut-Empire en basse Provence occidentale. Le mobilier de l'établissement des Soires (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône)

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Contribution à l'étude des céramiques communes du Haut-Empire en basse Provence occidentale. Le mobilier de l'établissement des Soires (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône). *Rivista di studi liguri = Revue d'études ligures*, 1996, 62, pp.231-279. halshs-01838804

HAL Id: halshs-01838804

<https://shs.hal.science/halshs-01838804>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Contribution à l'étude des céramiques communes
du Haut Empire en basse Provence occidentale.
Le mobilier de l'établissement des Soires
(Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône, France)**

L'intensification des recherches archéologiques sur l'Antiquité tardive en Provence et en Languedoc depuis une quinzaine d'années, jointe à la multiplication des fouilles programmées, des chantiers urbains, des interventions de sauvetage et, plus récemment, des études micro-régionales sur les questions d'occupation du sol, est à l'origine d'un renouvellement des connaissances sur cette période de l'histoire. Les progrès les plus sensibles ont porté à la fois sur l'habitat, la culture matérielle et la chronologie, à travers, notamment, une approche systématique du mobilier conduite depuis 1983 dans le cadre du groupe CATHMA (1). Paradoxalement, et eu égard aux progrès équivalents enregistrés depuis deux ou trois décennies dans la connaissance de la culture de l'Age du Fer, le Haut Empire apparaît aujourd'hui comme le "parent pauvre" de l'archéologie dans un certain nombre de domaines, au premier chef desquels celui de la céramologie, et plus particulièrement celui des céramiques communes, désormais mieux connues pour la période tardive de l'Empire. La situation est différente, toutefois, de part et d'autre du Rhône. La publication du *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée occidentale* (2), dont l'intérêt est d'englober les céramiques communes, trahit en effet le retard des connaissances dans ce domaine en Provence, et cela malgré l'abondance de la documentation disponible et une thèse récente, encore inédite (3). Il est vrai qu'en Languedoc oriental la publication de la fouille du village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel a été l'occasion d'une synthèse remarquable, à la fois par la richesse du matériel

1) L'heure des synthèses est arrivée avec, en particulier, la publication des fouilles de Saint-Blaise médiéval (DÉMIANS D'ARCHIMBAUD dir. 1994) et un important article collectif sur les *Céramiques languedociennes du Haut Moyen Age* sous-titré *Essai de synthèse* (LEENHARDT et al. 1993).

2) PY dir. 1993.

3) PASQUALINI 1994.

exhumé et la finesse du maillage chronologique, qui en font actuellement un ouvrage de référence en la matière (4).

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer le présent article, qui se propose de présenter les résultats acquis à l'occasion d'une fouille programmée réalisée en 1990 et 1991 sur l'établissement agricole gallo-romain des Soires, localisé sur la rive occidentale de l'Etang de Berre (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône) (5). L'intérêt de ce site voisin de celui de Saint-Blaise est d'avoir livré une quantité de céramique – et particulièrement de céramique commune – assez considérable, et d'autre part d'avoir fait l'objet d'une occupation relativement longue, au cours des trois premiers siècles de notre ère, ponctuée par une série de remaniements constituant autant de jalons stratigraphiques. Seul le mobilier exhumé dans le sondage n. 1 sera présenté ici, dans la mesure où il provient d'une série clairement stratifiée et s'avère parfaitement représentatif de l'ensemble du matériel recueilli sur le site. Les résultats seront confrontés aux données des prospections systématiques réalisées de 1987 à 1993 sur la rive occidentale de l'Etang de Berre, dans le cadre d'une thèse de doctorat, afin d'en mieux saisir la représentativité (fig. 1) (6). Cette double approche permettra d'éclairer l'évolution de la consommation de vaisselle des occupants de l'établissement des Soires au cours des trois premiers siècles de notre ère et d'élargir les conclusions à l'échelle d'une micro-région. Des comparaisons avec la situation reconnue en Languedoc, dans le Vaucluse et dans le Var seront fréquemment tentées, mais il faut bien garder à l'esprit les limites étroites imposées à l'interprétation par la documentation utilisée : en effet, le sondage est limité dans l'espace, le mobilier est très fragmentaire et les niveaux comparés sont de nature trop hétérogène pour que l'analyse prétende déboucher sur une typologie exhaustive.

1. Le mobilier du sondage n. 1: composition globale et évolution

1.1. Ventilation du mobilier par niveaux stratigraphiques

La chronostratigraphie du sondage peut être résumée de la manière suivante, en partant de la base (fig. 2):

4) RAYNAUD 1990.

5) La fouille a été publiée dans TRÉMENT 1995 et 1997.

6) TRÉMENT 1994 et 1998.

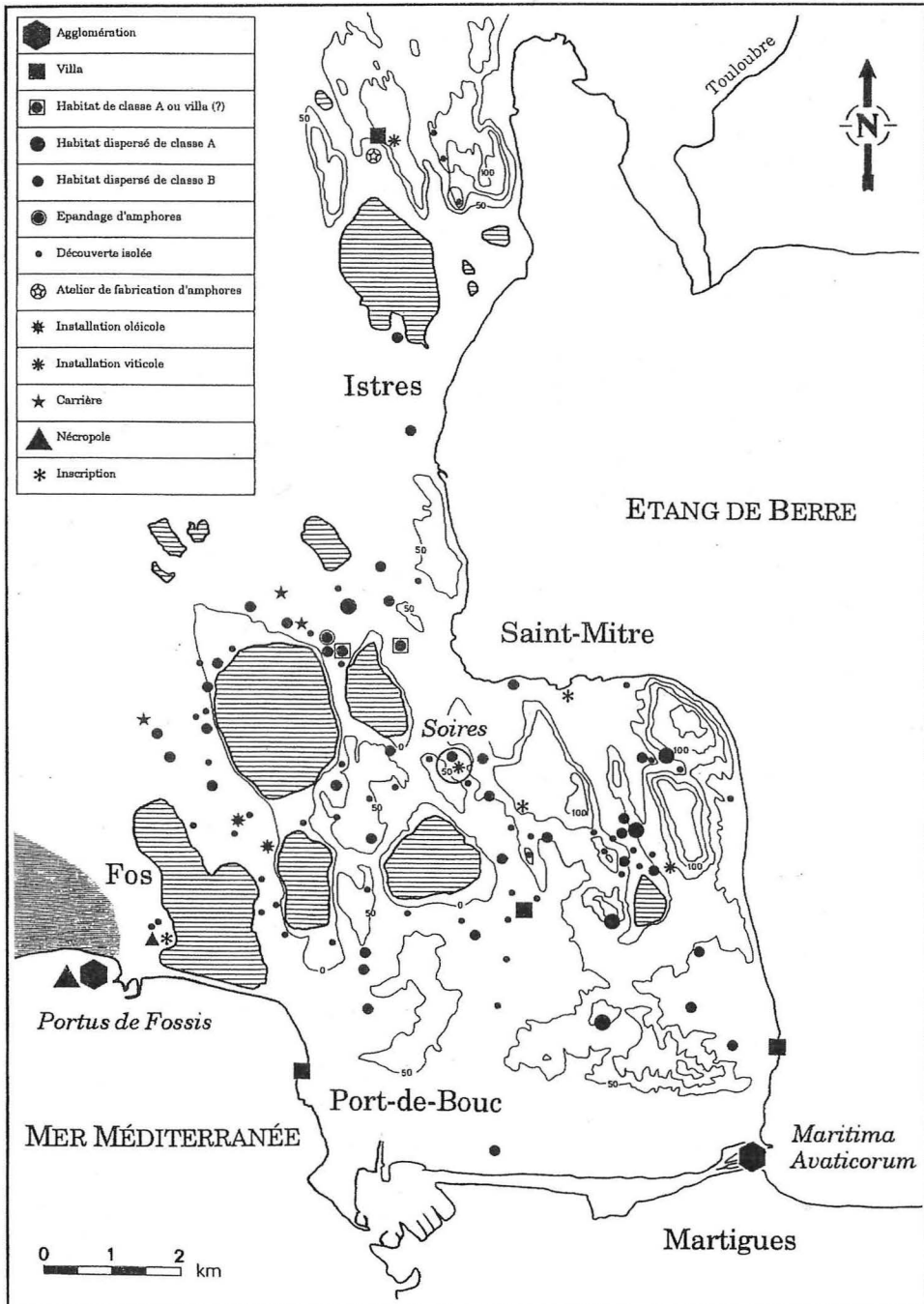


Fig. 1 - LA RIVE OCCIDENTALE DE L'ÉTANG DE BERRE AU HAUT EMPIRE.

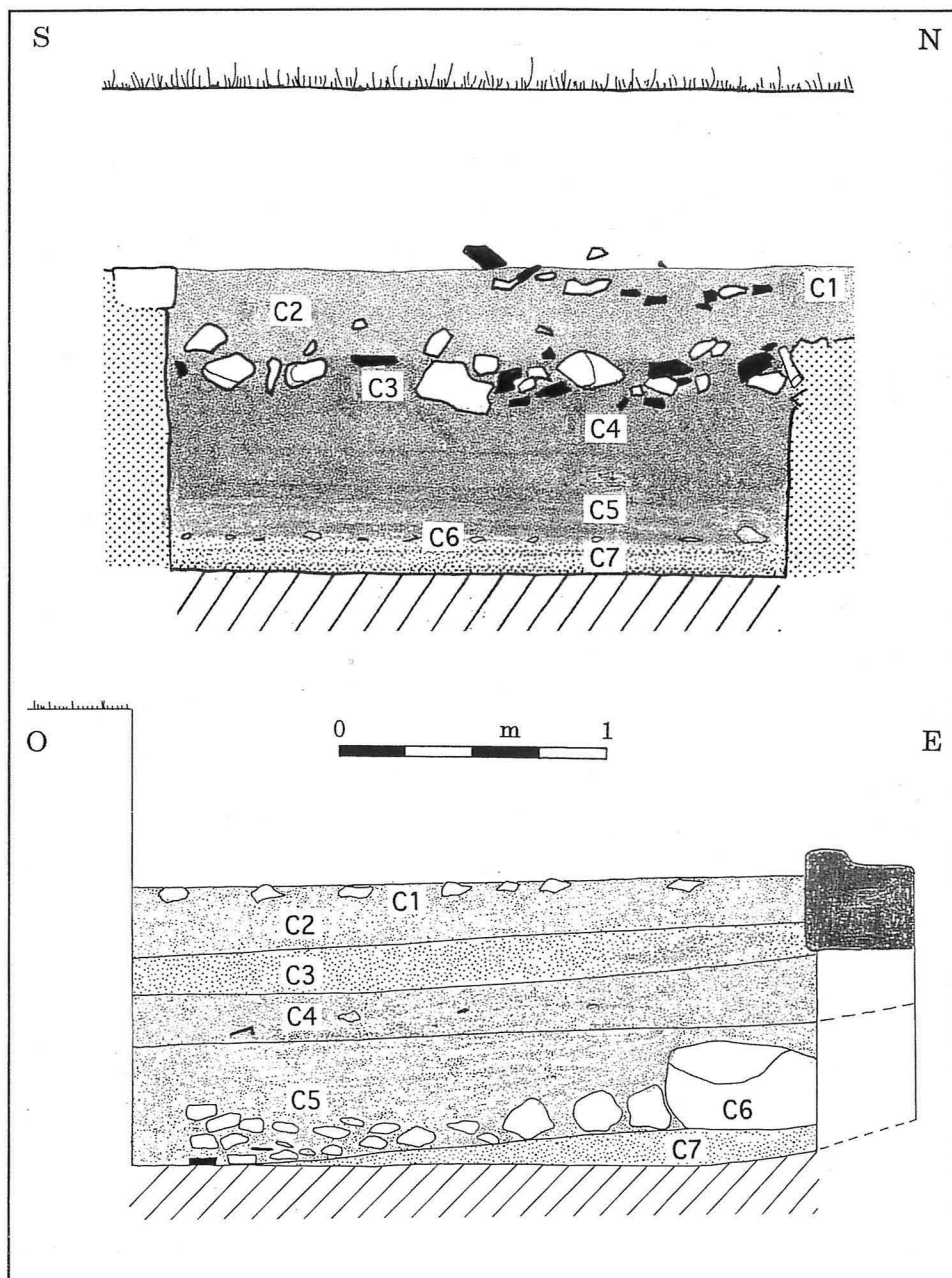


Fig. 2 - STRATIGRAPHIE DU SONDAGE N. 1.

C8 : fosse-dépotoir	IIe/début IIIe siècle
C7 : niveau d'altération du substrat bégudien	
C6 : couche de destruction	courant Ier siècle
C5 : remblai	première moitié IIe siècle
C4 : niveau d'occupation	seconde moitié IIe siècle
C3 : couche de destruction	fin IIe/début IIIe siècle
C2 : niveau d'occupation	première moitié IIIe siècle
C1 : couche de destruction	milieu IIIe siècle

Le sondage a fourni 2092 fragments de céramique, toutes catégories confondues, dont 213 bords. Mais seuls les niveaux stratigraphiques C1, C2, C4 et C5 seront pris en considération dans cette étude, dans la mesure où leur superposition implique une succession dans le temps, et parce qu'ils ont livré une quantité suffisante de matériel. Cela représente un total de 1762 fragments, dont 178 bords. La vaisselle commune rassemble à elle seule 1212 fragments (68,8%), dont 113 bords (63,5%), soit 102 individus contre 84 pour les céramiques fines (54,8%).

Il convient de souligner l'inégale répartition du volume global des céramiques entre les différents niveaux considérés (fig. 3). Il s'avère en effet que 67,9% des fragments proviennent de la seule couche C4. Le reste du mobilier se répartit équitablement entre les niveaux C5 et C1, soit respectivement 13,9%. La couche C2 a livré quant à elle seulement 4,2% du nombre total de fragments. Cette répartition est comparable pour les différentes catégories de mobilier (céramique fine, commune ou amphores).

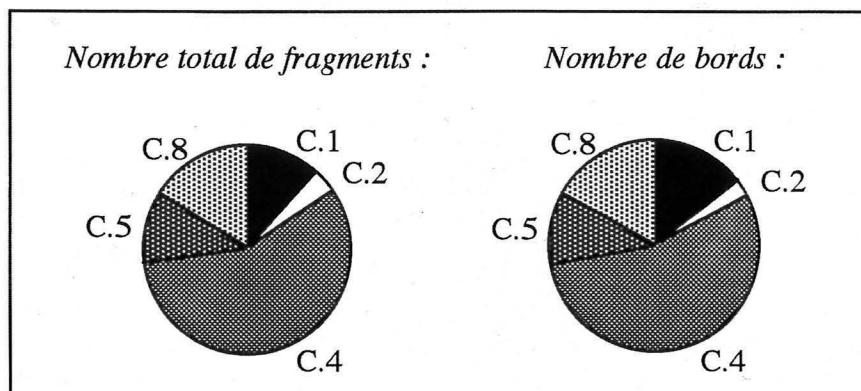


Fig. 3 - VENTILATION DU MOBILIER DU SONDAJE N. 1 ENTRE LES DIFFÉRENTS NIVEAUX STRATIGRAPHIQUES.

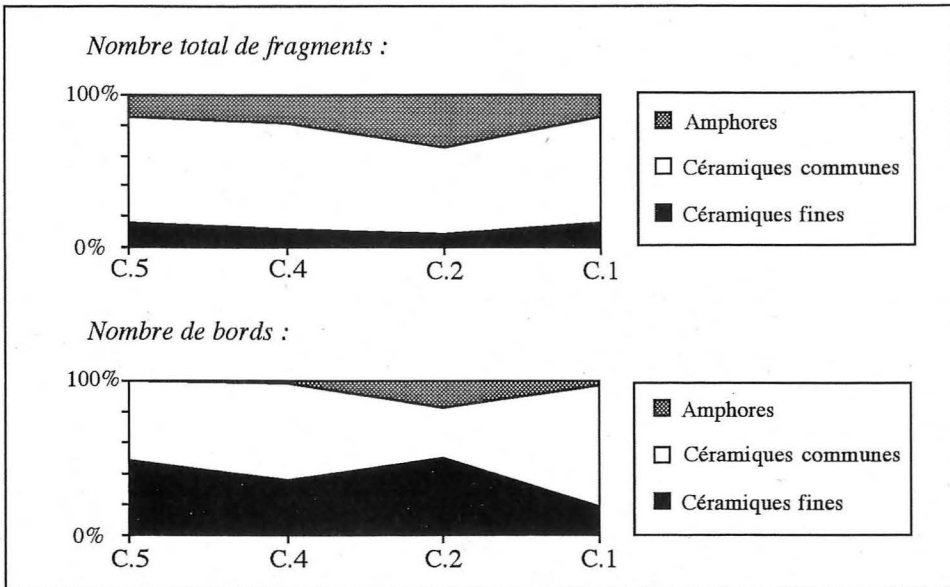


Fig. 4 - EVOLUTION DE LA COMPOSITION GLOBALE DU MOBILIER DU SONDAGE N. 1.

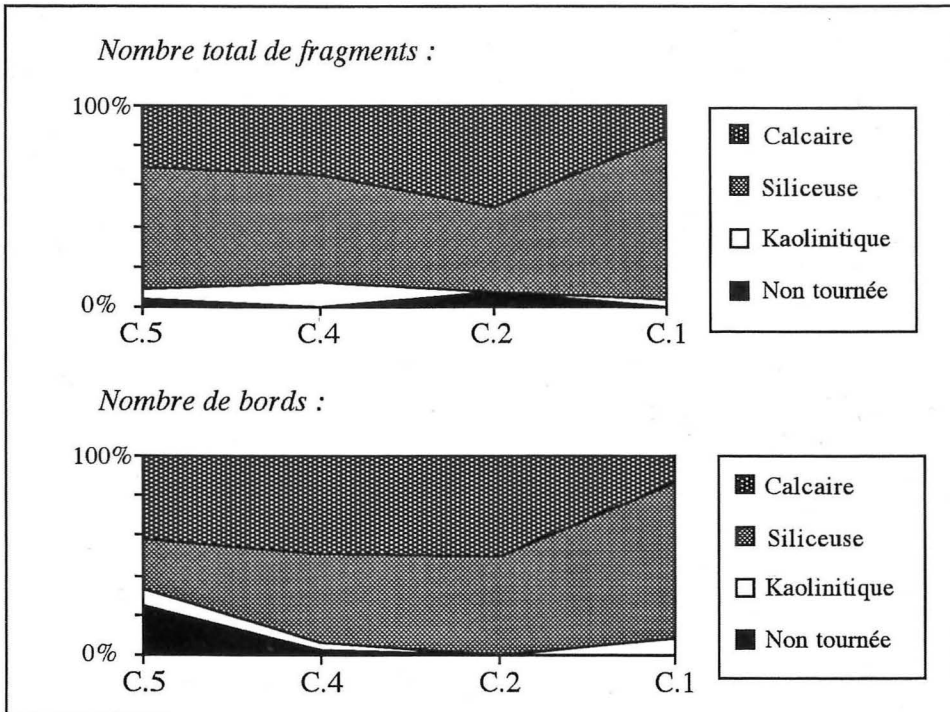


Fig. 5 - EVOLUTION DE LA PART DES DIFFÉRENTS TYPES DE CÉRAMIQUES COMMUNES DANS LE SONDAGE N. 1.

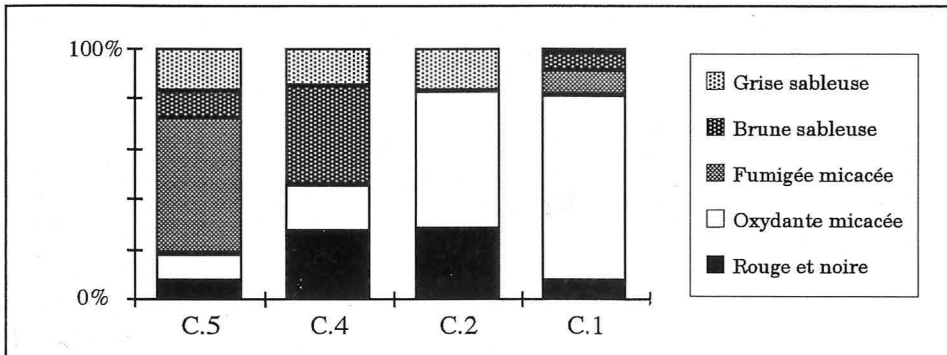


Fig. 6 - EVOLUTION DE LA PART DES PRINCIPAUX GROUPES DE CÉRAMIQUES COMMUNES SILICEUSES DANS LE SONDAGE N. 1 (D'APRÈS LE NOMBRE TOTAL DE FRAGMENTS).

1.2. Composition globale du mobilier

L'examen de la composition globale du mobilier du sondage permet de situer l'établissement des Soires dans le réseau d'habitat local et de valider le modèle d'occupation du sol développé pour l'ensemble de la rive occidentale de l'Etang de Berre durant le Haut Empire (fig. 4). Celui-ci se caractérise par l'émergence précoce, dès l'époque augustéenne, d'un petit habitat rural dispersé dont la fréquence contraste avec la rareté des *villae*.

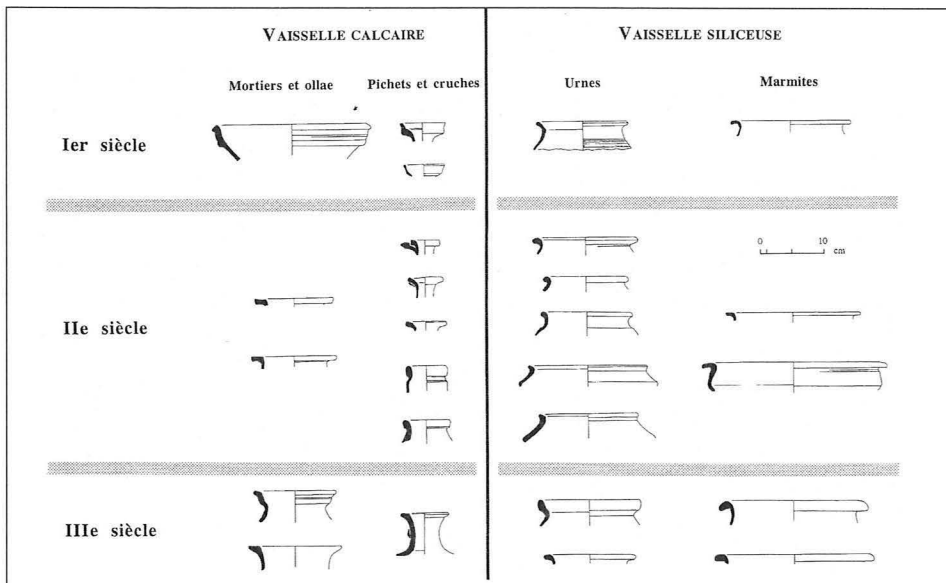


Fig. 7 - SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION TYPO-MORPHOLOGIQUE DE LA VAISSELLE COMMUNE DES SOIRES.

1.2.1. La fréquence des amphores

On soulignera tout d'abord la part négligeable des amphores dans le mobilier des différents niveaux. Le sondage a livré 391 fragments d'amphores (soit 18,7% du total), mais seulement trois lèvres (1,4% des bords). Si l'on considère le nombre total de fragments – qui favorise pourtant considérablement la représentation des conteneurs –, la proportion des amphores n'excède qu'exceptionnellement 20% : elle culmine à 34,7% dans la couche tardive C2, mais ne dépasse pas 14,3% dans la couche C5, 19% dans la couche C4 et 13,9% dans la couche C1. En conséquence, la quasi totalité du mobilier est constituée de vaisselle fine et commune. Cette caractéristique, observée sur de nombreux sites du Haut Empire repérés en prospection, exclut l'hypothèse de lieux consacrés uniquement au stockage (entrepôts). On est étonné, d'ailleurs, par la rareté des *dolia* sur le site des Soires. Cette situation est très différente de celle qui prévaut sur la majorité des établissements de l'Antiquité tardive, dans lesquels les amphores occupent une place importante.

1.2.2. Le rapport céramiques fines / céramiques communes

Ces considérations étant faites, on peut tenter de saisir l'évolution de la proportion respective des deux catégories de vaisselle – fine et commune – dans les différents niveaux. Si l'on s'en tient au nombre total de fragments, la vaisselle commune est toujours largement majoritaire. Sa part, très stable, est comprise entre 81,4 et 85,7% (7). En revanche, le comptage des bords favorise la représentation des céramiques fines, dont la proportion est très variable d'une couche à l'autre, faute d'un échantillon suffisamment consistant (8). Aucune évolution significative ne peut donc être clairement perçue au cours de la période en question. On se contentera de souligner un certain équilibre entre vaisselle fine et vaisselle commune, dans un établissement agricole considéré comme très modeste mais implanté à proximité du port des *Fossae Marianae*, point de passage obligé pour le grand commerce rhodanien. Tout au plus peut-on envisager un déclin de la part des céramiques fines à une date relativement basse, dans le courant du III^e siècle (niveau C1). Cette constatation est largement corroborée par les données des ramassages de surface effectués sur l'ensemble de la rive

7) Ces résultats sont comparables à ceux obtenus dans le quartier ouest de Lunel-Viel, à Ambrussum et à Lattes. RAYNAUD 1990; FICHES 1994, p. 367, fig. 22.

8) La part des bords de céramique fine s'élève à 48% dans le niveau C5, 35,6% dans le niveau C4, 60% dans le niveau C2 et 20% dans le niveau C1.

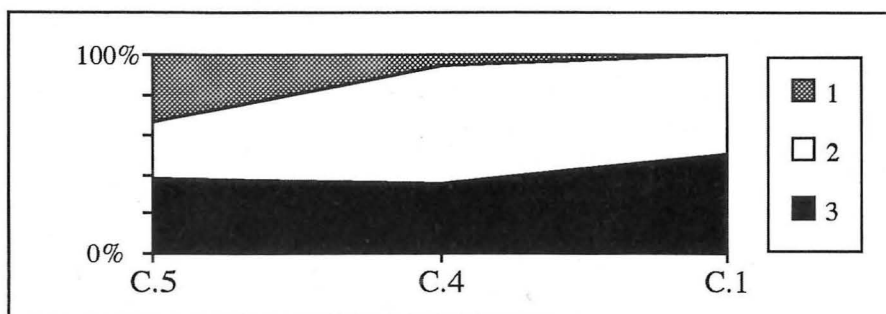


Fig. 8 - EVOLUTION FONCTIONNELLE DU VAISSELIER DU SONDAGE N. 1 (CÉRAMIQUES FINES ET COMMUNES CONFONDUES): 1) formes plates (plats, assiettes); 2) vases à liquides (gobelets, bois, pichets); 3) vaisselle de cuisine (urnes, marmites).

occidentale de l'Étang de Berre: malgré le maintien tardif des importations de vaisselle fine africaine (essentiellement des sigillées claires D) et le développement de productions régionales de qualité (céramique estampée grise), les céramiques communes constituent la grande majorité du vaisselier des sites occupés aux Ve et VIe siècles.

1.3. Confrontation des données de fouille et de prospection

Les remarques précédentes permettent de pondérer les proportions de vaisselle fine, de céramique commune et d'amphores calculées pour chaque site repéré en prospection à partir des ramassages de surface, et obligent à nuancer leur interprétation. La "composition globale" du mobilier de l'établissement des Soires révèle la prépondérance très nette des céramiques communes sur la vaisselle fine et les amphores, en nombre total de fragments: en effet, la part des céramiques communes est comprise entre 56 et 70,2% suivant les niveaux, celle des céramiques fines entre 9,3 et 15,9%, celle des amphores entre 13,9 et 34,7%. Ce faciès s'apparente peu ou prou à celui des établissements de la même époque repérés en prospection. Il est en tout point comparable à celui de la ferme F des Sausses à Séguret (Vaucluse), où la part de la vaisselle commune représente 50 à 70% du total des céramiques (9). Or il s'agit là d'implantations de dimensions modestes, qui soit correspondent à des établissements agricoles autonomes (c'est probablement le cas des Soires et de la ferme F des Sausses), soit

9) MEFFRE 1988a, p. 118 et fig.18. La part des céramiques communes s'élève à 46% dans les fouilles du quartier ouest de Lunel-Viel. RAYNAUD 1990, p. 221.

dépendent d'exploitations domaniales, soit enfin appartiennent à des formes d'habitat plus complexes, qualifiées de "polynucléaires" ou de "hameaux étalés".

On peut distinguer ces sites de ceux où la part des céramiques fines ou celle des amphores est prépondérante au cours du Haut Empire. Dans le premier cas, il s'agit des établissements les plus importants, parmi lesquels on peut signaler la *villa* de Péricard, où la part des céramiques fines est supérieure à 50%. A l'inverse, les sites où la part des amphores est majoritaire sont interprétés comme des entrepôts ou des dépendances. La part des amphores y est comprise entre 50 et 95%. L'établissement des Soires, en tant que cellule moyenne d'exploitation agricole, se situe en position intermédiaire.

2. Essai de caractérisation des céramiques communes du sondage n° 1 (figg. 5-8)

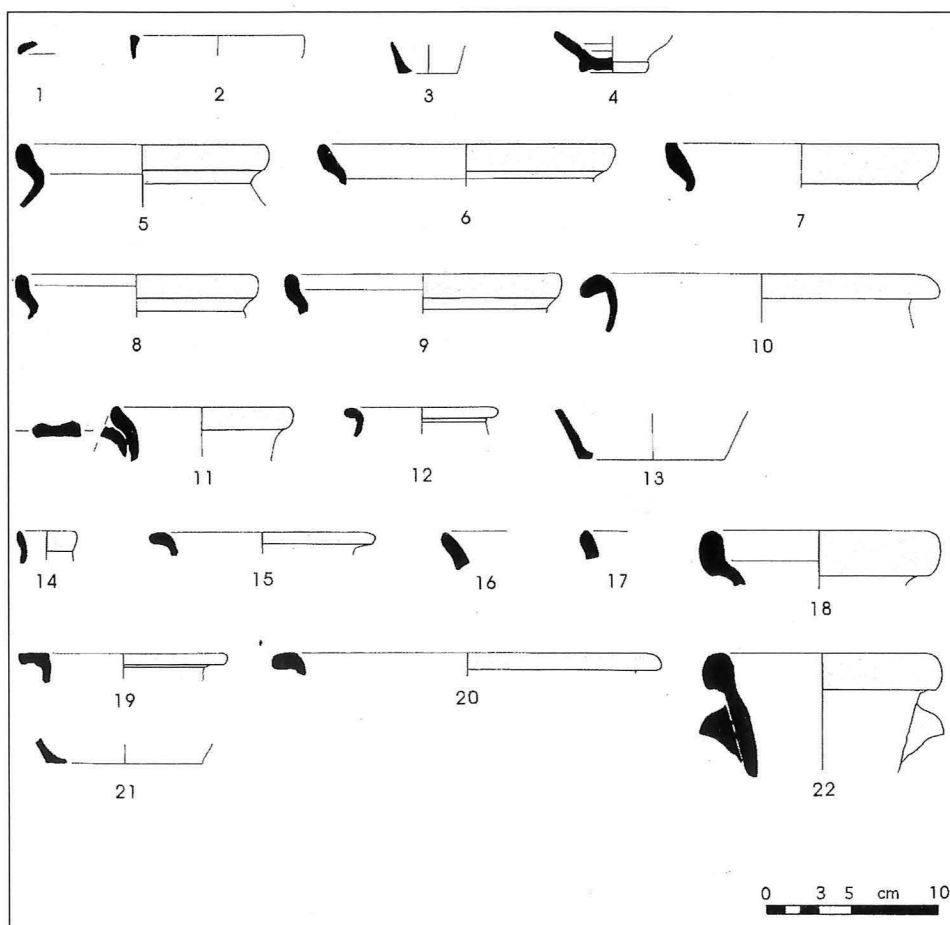
L'étroitesse du sondage n°1, la fragmentation du mobilier et la rareté des formes complètes ne permettent pas de proposer une typologie des céramiques communes. La qualité de la stratigraphie et l'examen détaillé du mobilier ont permis néanmoins d'isoler un certain nombre de catégories, que l'on peut distinguer à la fois par leur technique de fabrication (argile, dégraissant, tournage, mode de cuisson, teinte) et leur répertoire morphologique. Chaque catégorie sera rattachée, dans la mesure où cela est possible, à la typologie des céramiques communes publiée dans le dictionnaire *DICOCER*.

Les archéologues ont pris l'habitude de distinguer les productions à pâte calcaire, tendre, utilisées pour la vaisselle de table et certains mortiers, et les productions à pâte siliceuse (dite plus communément "sableuse"), qui incluent également pour leur qualité réfractaire les vases destinés au feu. Chacun de ces deux groupes peut être subdivisé en fonction de la texture de la pâte, la technique de façonnage et le mode de cuisson, réducteur-oxydant (mode A) ou réducteur-réducteur (mode B) (10). Les productions non tournées seront traitées à part.

2.1. Les céramiques communes calcaires

Les productions à pâte calcaire constituent le tiers de la vaisselle commune du sondage (31,8%). Elles sont cuites selon le mode A (cuisson réductrice puis oxydante). Les teintes varient du blanc au rouge brique, en passant par le jaune

10) PICON 1973, pp. 62-66.

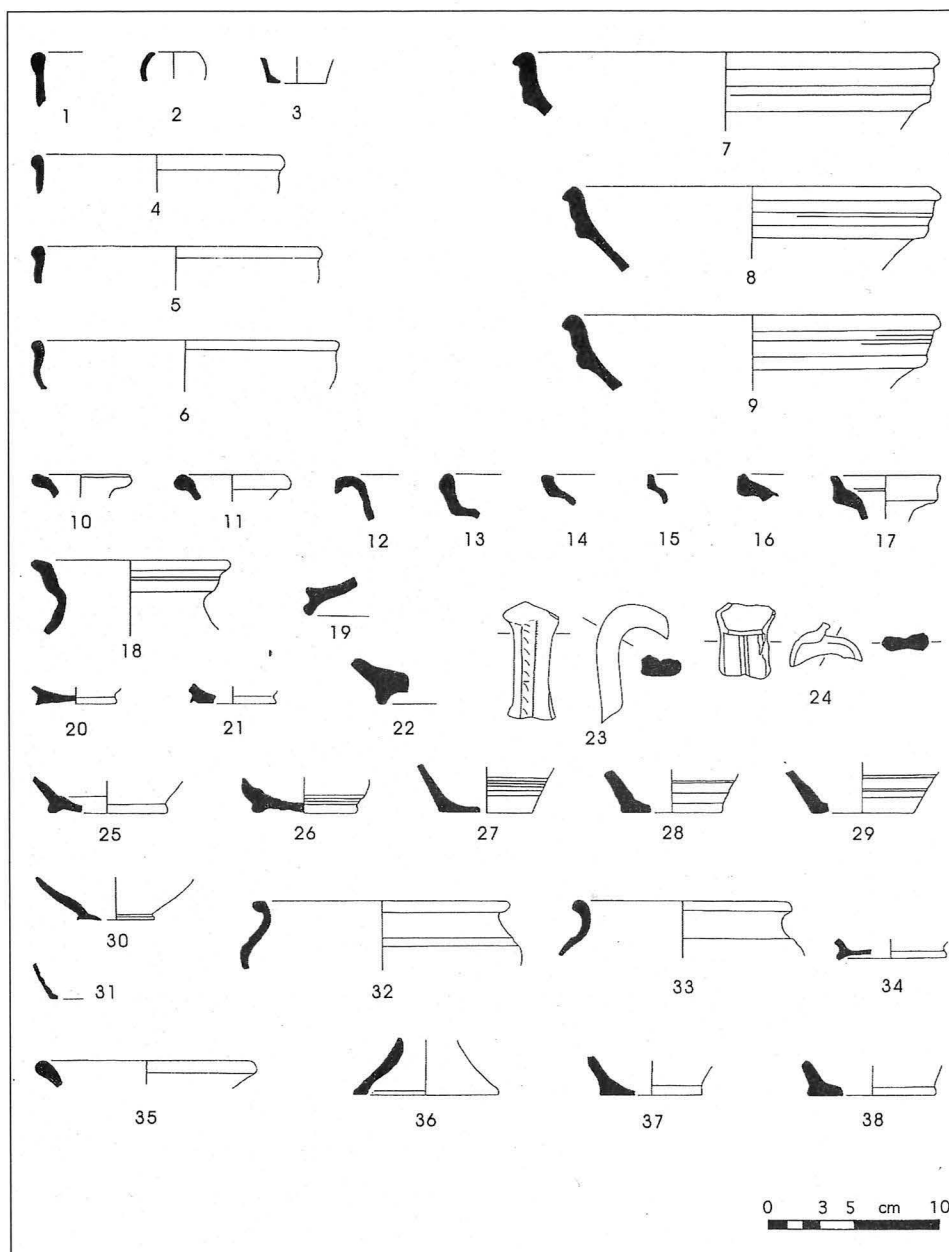


PL. 1 - SONDAGE N. 1, 1-18. COUCHE 1: 1 Commune claire calcaire; 2-3: Commune calcaire engobée; 4-10: Commune oxydante sableuse; 11-13: Commune grise kaolinitique; 14: Commune brune sableuse; 15-17: Commune orangée fumigée micacée; 18: Amphore espagnole. 19-22. COUCHE 2: 19: Commune claire calcaire; 20: Commune oxydante sableuse micacée; 21: Céramique non tournée; 22: Amphore gauloise.

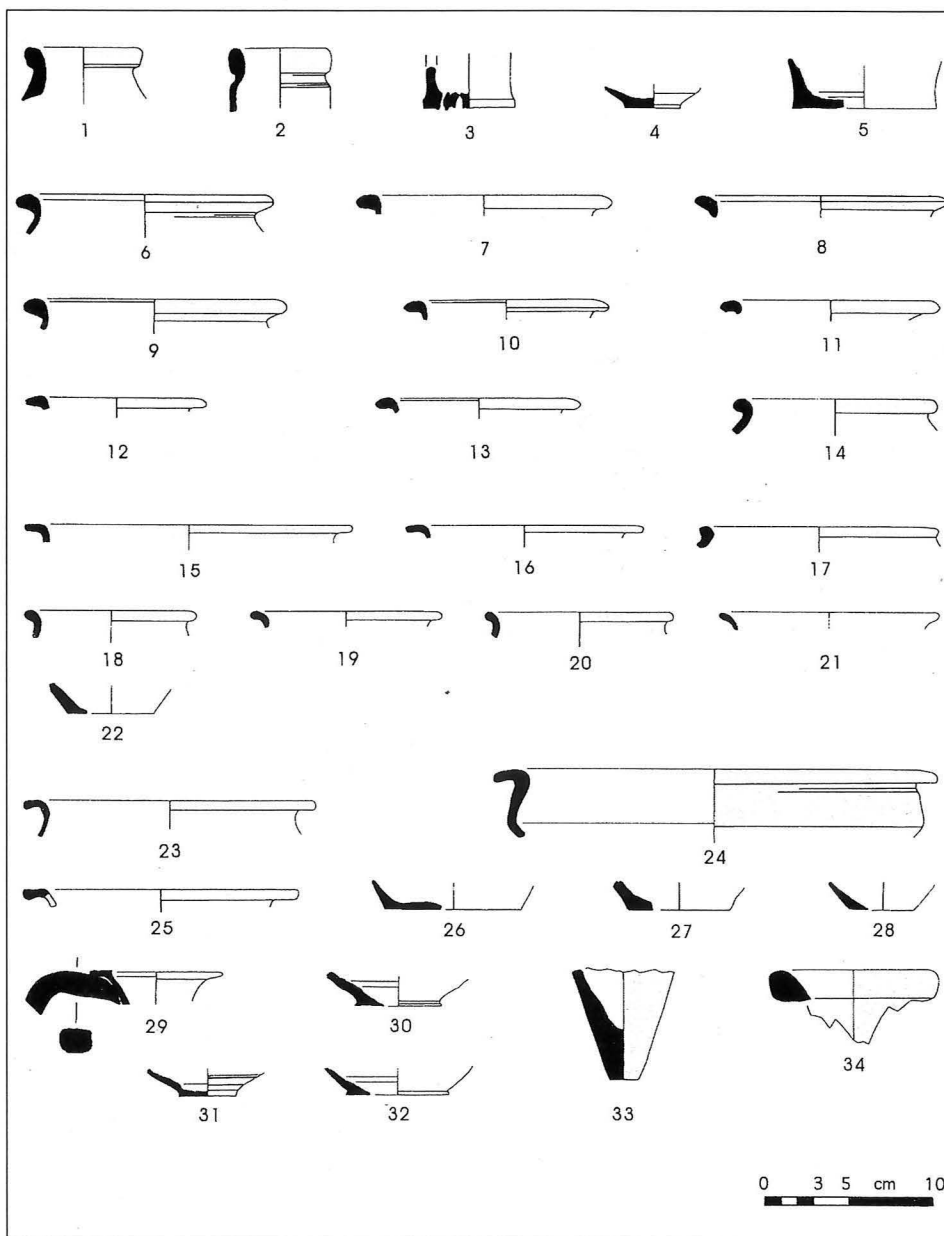
et le rose, mais la pâte est le plus souvent beige clair. Les teintes grises, dues à une post-cuisson réductrice, sont plus rares. La pâte, fine et homogène, présente une texture très serrée où le dégraissant est invisible.

2.1.1. La céramique commune claire calcaire

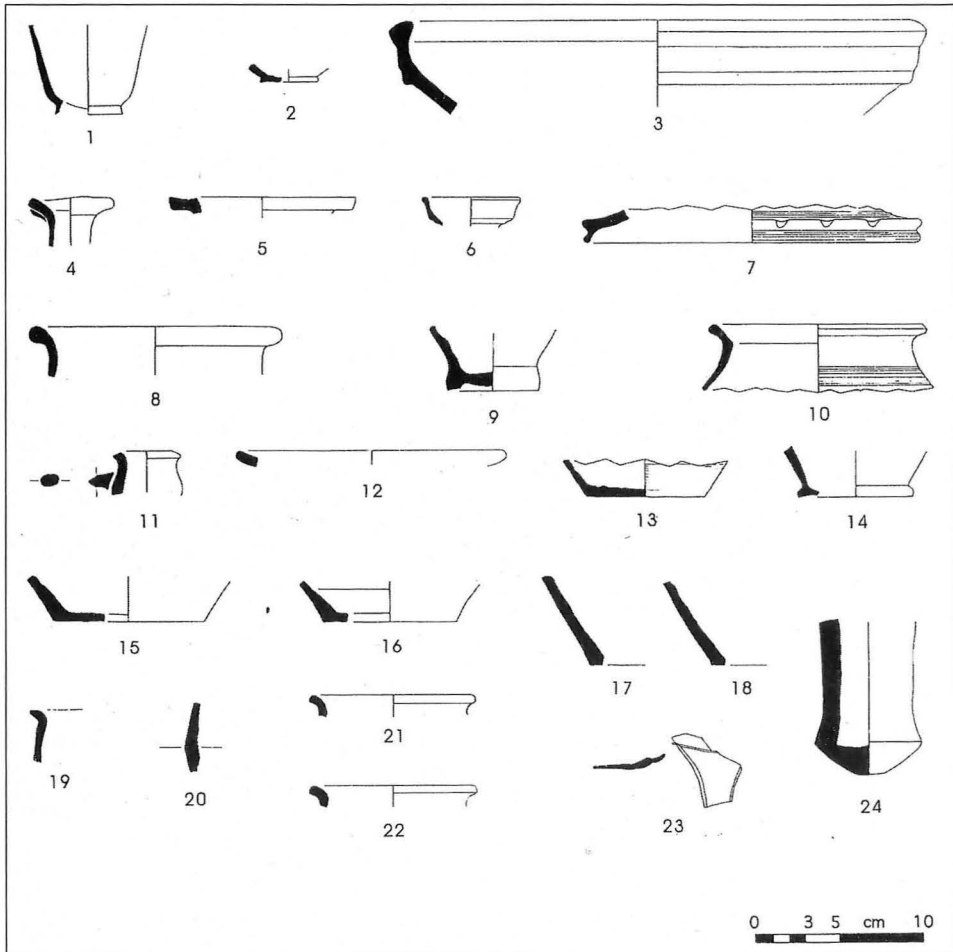
Les "céramiques communes à pâte claire" constituent le groupe de loin le plus conséquent et le plus caractéristique, situation que l'on retrouve à la même époque tant en Languedoc que dans le Var. Elles représentent 25,2% du total des céramiques commu-



PL. II - SONDAGE N. 1. COUCHE 4: 1-3: Commune calcaire engobée; 4-29 Commune claire calcaire; 30-31: Commune rouge et noire globulaire; 32: Commune grise calcaire; 33-34: Commune grise sableuse; 35-38: Commune grise kaolinitique.



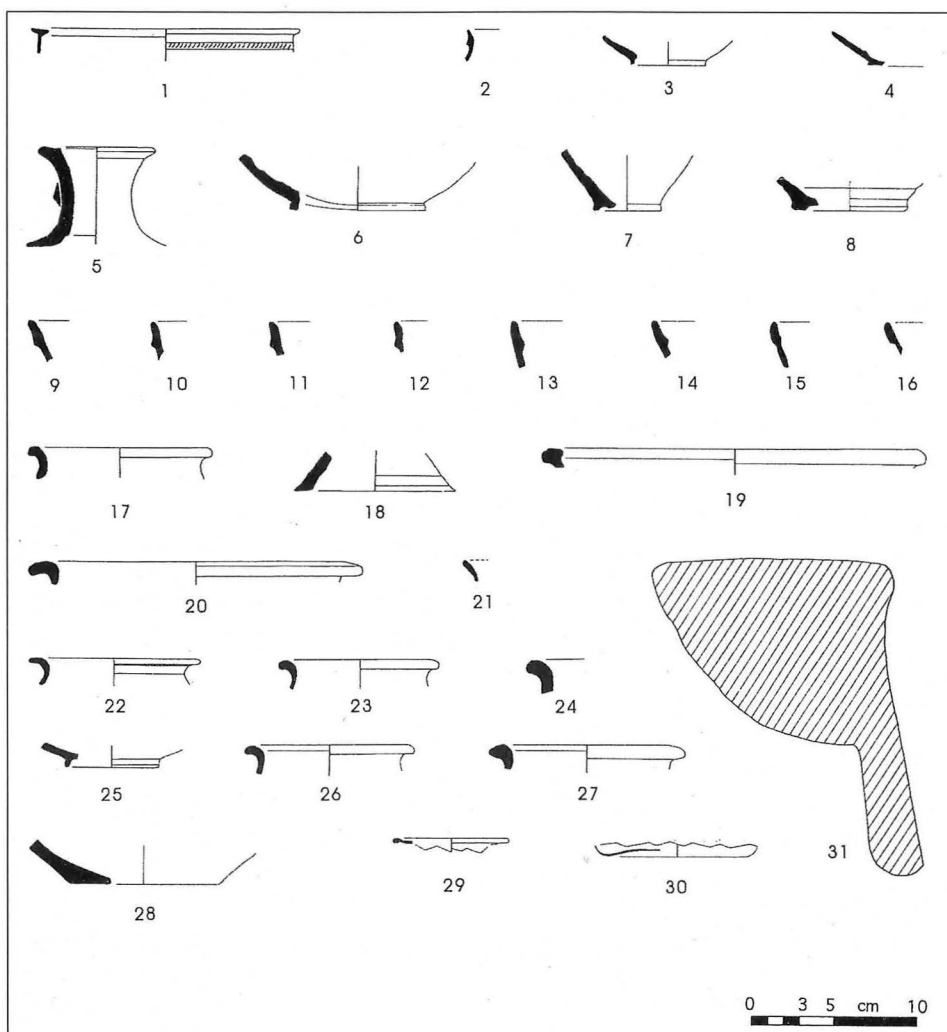
PL. III - SONDAGE N. 1. COUCHE 4: 1-5: Commune oxydante calcaire; 3: *Tisanarium*; 6-14: Commune oxydante sableuse à engobe micacé; 15-22: Commune brune micacée à dégraissant calcaire; 23-28: Commune brune granuleuse; 29-32: Commune brune sableuse; 33: Amphore italique; 34: Amphore gauloise.



PL. IV- SONDAGE N. 1. COUCHE 5: 1: Céramique à paroi fine; 2: Commune rouge et noire globulaire; 3-7: Commune claire calcaire; 8-9: Commune grise kaolinitique; 10-14: Commune grise sableuse; 15-18: Commune brune fumigée micacée; 19-20: Céramique non tournée à pâte noire et dégraissant calcaire; 21-22: Céramique non tournée à pâte noire micacée; 23: Verre; 24: Amphore espagnole.

nes et 27,6% des bords, et se retrouvent dans tous les niveaux. Les pâtes sont fréquemment micacées. Le répertoire morphologique se compose essentiellement de mortiers, de cruches et de pichets. Le niveau C5 a livré un bord de mortier de grand diamètre (32 cm) à large bandeau, dont le type, bien connu en Provence et en Languedoc, est attesté dans des contextes de la deuxième moitié du Ier siècle et de la première moitié du IIe à Lunel-Viel (pl.IV, n° 3) (11). La surface interne de ces mortiers est couverte de no-

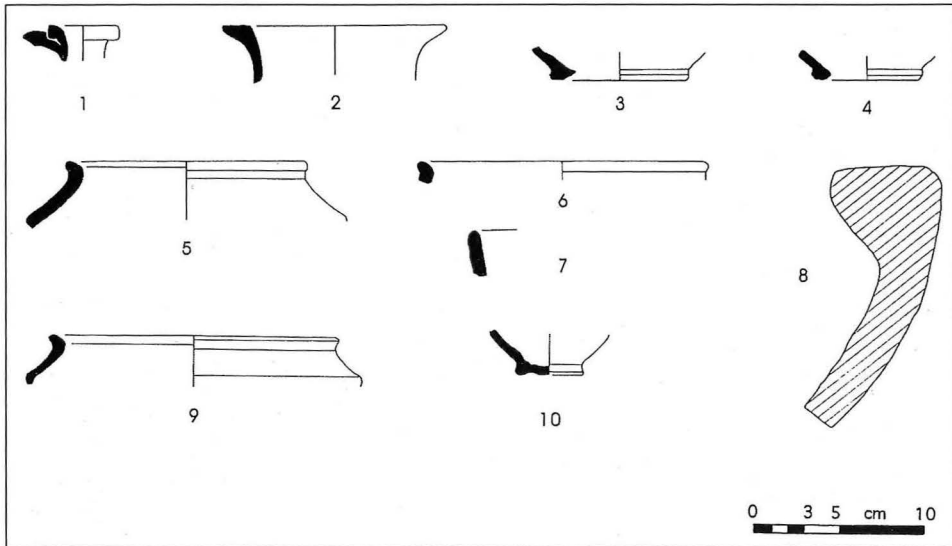
11) RAYNAUD 1990, fig. 114, n° 13. Cette forme dérive des mortiers d'époque augustéenne. FICHES 1986, pp. 88-89; PASQUALINI 1993, III, fig. 245, type 6a/b.



PL. V - SONDAGE N. 1. COUCHE 8: 1: Céramique à paroi fine; 2-4: Commune oxydante sableuse; 5-8: Commune claire calcaire; 9-18: Commune grise kaolonitique; 19: Commune brune à couverture grise; 20-21: Commune réductrice noire à dégraissant calcaire; 22,25: Commune brune sableuse; 23-24, 26-27: Céramique non tournée à dégraissant calcaire; 28: Amphore gauloise; 29-30: Verre; 31: *Dolium*.

dules abrasifs. De la même époque datent les petites *ollae* à lèvres quadrangulaires (pl.IV, n° 5) (12). Leur diffusion se poursuit dans la seconde moitié du II^e siècle et au siècle suivant. Les vases à verser présentent des dimensions et des formes variées. Le niveau

12) RAYNAUD 1990, fig. 114, n° 1; fig. 115, n° 19; fig. 116, n° 9; fig. 118, n° 12. PASQUALINI 1993, III, fig. 246, type A1a/b/c.



PL. VI - 1-10: SONDAGE N. 2. 1-2: Commune claire calcaire; 3-4: Commune calcaire engobée; 5-6: Commune grise sableuse; 7: Céramique non tournée à dégraissant calcaire; 8: *Dolium*. BASE DE POTEAU DE L'ESPACE E3: Commune réductrice noire sableuse micacée; 10: MUR M4: Commune engobée.

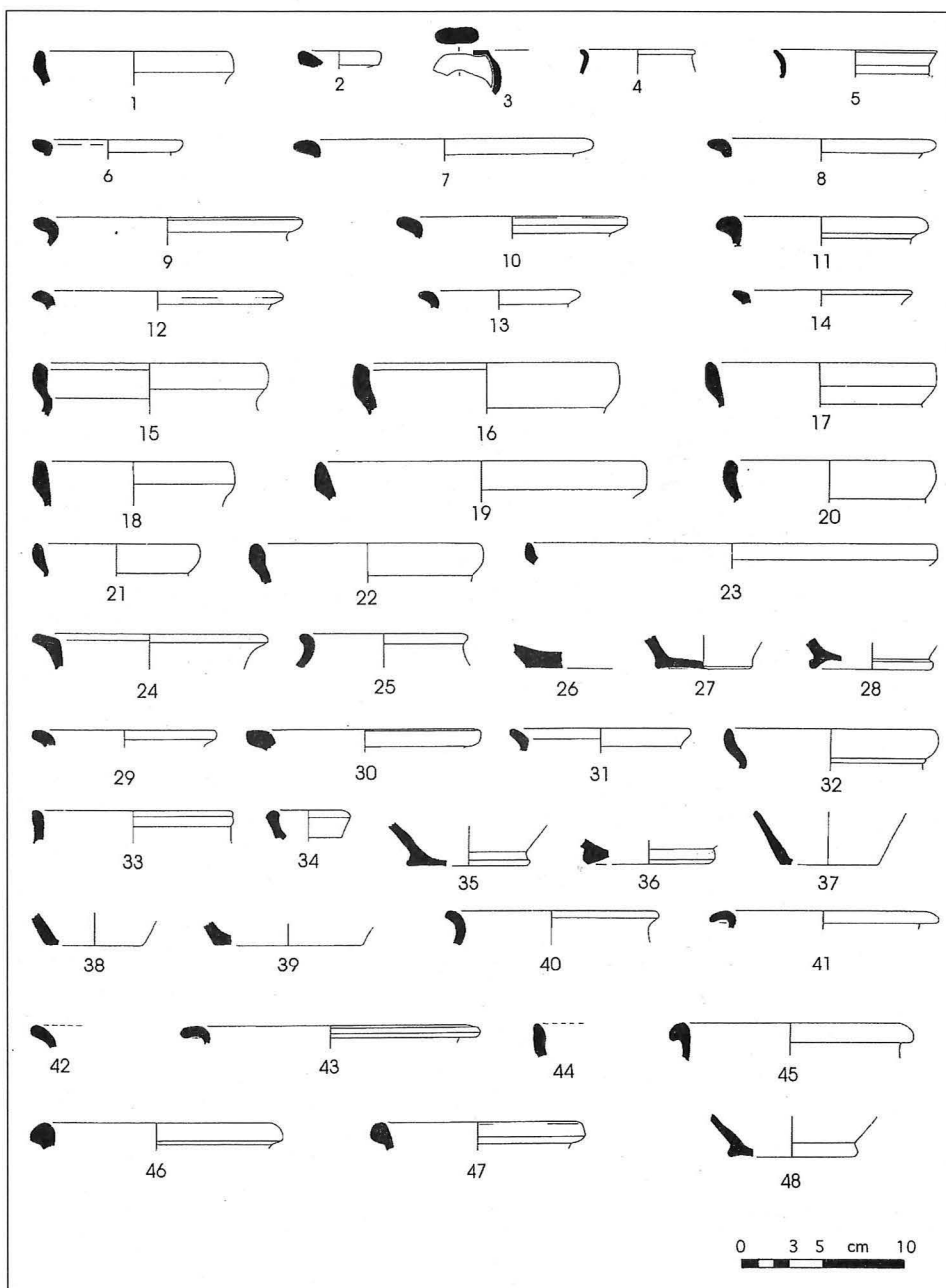
C5 a fourni une cruche trilobée à col haut et lèvre divergente évasée (pl.IV, n° 4) et une autre à lèvre en bandeau évasé (pl.IV, n°6), dont les types caractéristiques sont signalés dans des contextes de la seconde moitié du Ier siècle et de la première moitié du IIe siècle à Lunel-Viel (13). Les panses présentent parfois des cannelures. On note aussi la découverte d'un couvercle à base annulaire dont la partie supérieure est striée et la bordure décorée d'impressions digitées (pl.IV, n° 7).

Le niveau sus-jacent (C4) a livré les mêmes formes de mortier à bandeau large (pl.II, n° 7-9), mais de diamètre plus réduit (22 à 25 cm). Les cruches et les pichets présentent les mêmes types de bords à bandeau évasé (pl.II, n° 13-17) ou à lèvre divergente, soit arrondie (pl.II, n° 11), soit quadrangulaire (pl.II, n° 10) (14). Le sondage n° 2 a livré un col de pichet à bord quadrangulaire assez semblable à ce dernier type, daté de la deuxième moitié du IIe siècle à Lunel-Viel (pl.VI, n° 1) (15). Les anses sont le plus souvent rubanées, larges de 3 cm en moyenne et munies d'une ou deux rainures longitudinales (pl.II, n° 23-24). Les fonds, dont le diamètre varie entre 4 et 7 cm, sont plats (pl.II, n° 27-29) ou le plus souvent annulaires (pl.II, n° 20-22, 25-26). Le pied est alors plus ou moins marqué, parfois à peine dégagé (pl.II, n° 20) ou simplement souligné d'une rainu-

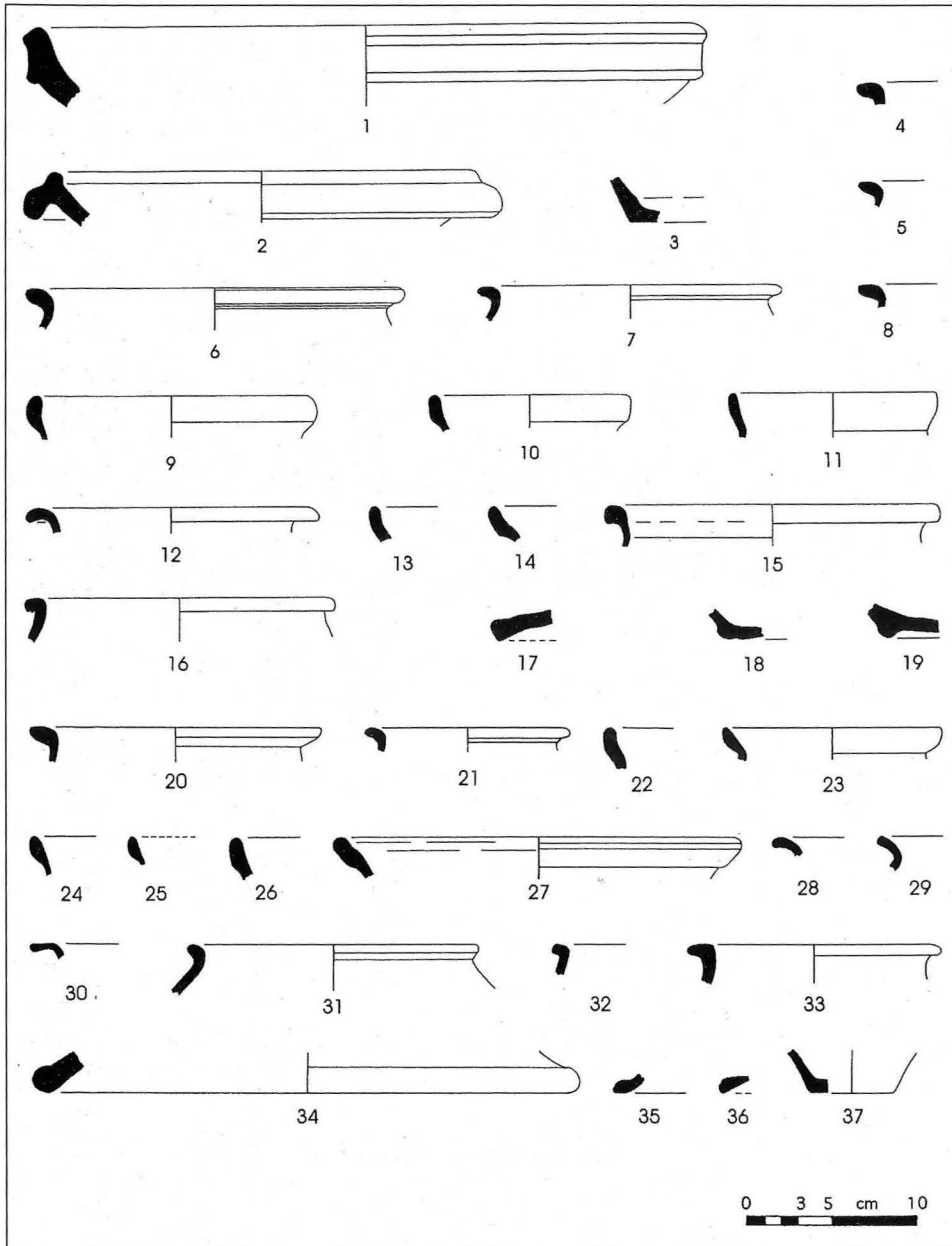
13) Pour le premier type: RAYNAUD 1990, fig. 114, n° 4. Pour le second type: *ibid.*, fig. 114, n° 2-3a; fig. 115, n° 18; fig. 117, n° 10; PASQUALINI 1993, III, fig. 246, type B1a/d.

14) La cruche représentée (pl. II, n°17) est identique à l'exemplaire figuré dans RAYNAUD 1990, fig. 114, n° 3a. Voir aussi fig. 115, n° 18, ainsi que PASQUALINI 1993, III, fig. 246.

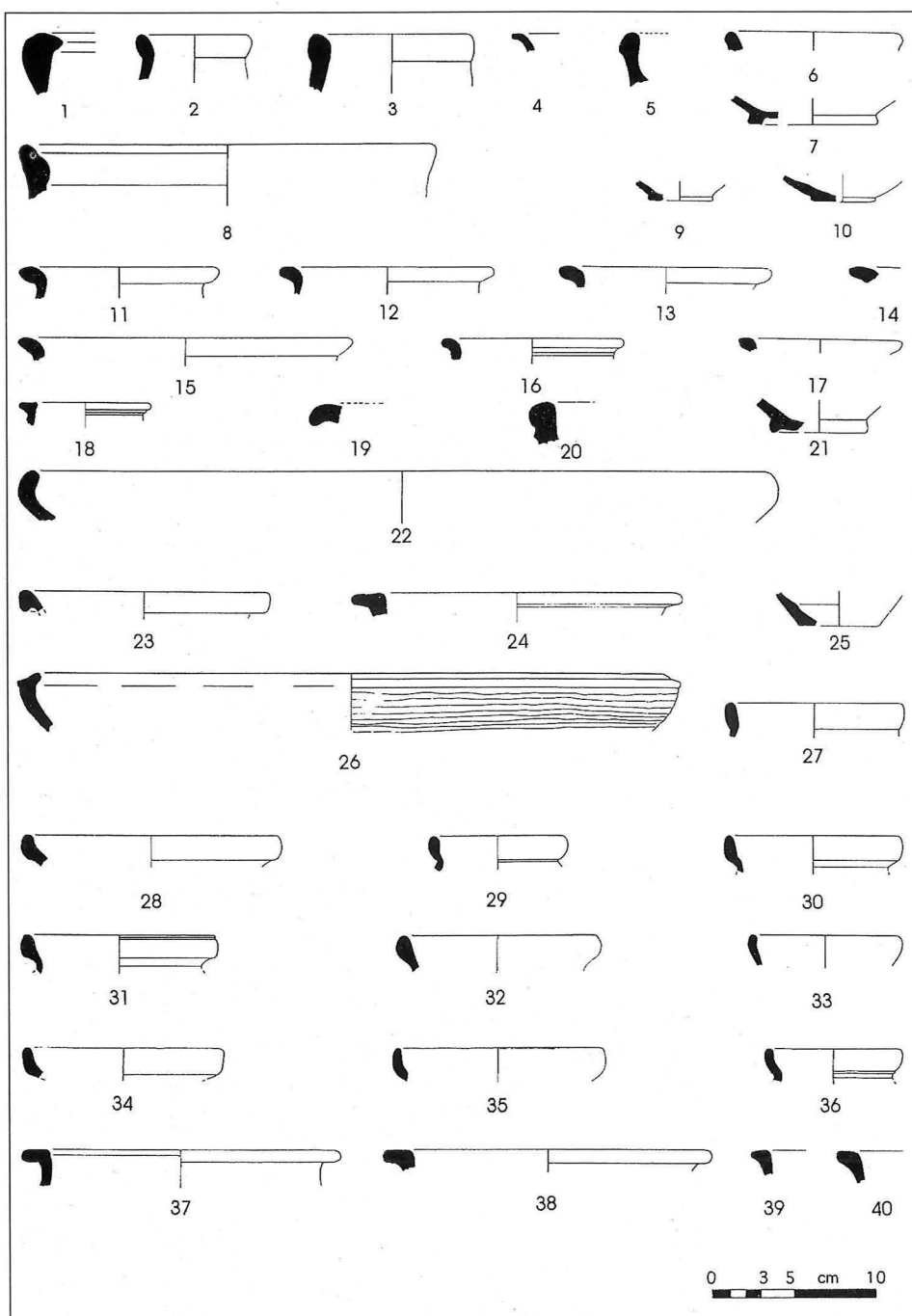
15) RAYNAUD 1990, fig. 116, n° 16.



PL. VII - VILLA DE PÉRICARD (SM-34). RAMASSAGES DE SURFACE: 1-3: Commune claire; 4-5: Commune rouge et noire globulaire; 6-28: Commune oxydante sableuse; 29-38: Commune grise; 39: Commune brune; 40-41: Commune réductrice; 42-48: Commune réductrice à dégraissant calcaire.



PL. VIII - SITE DE TOUR D'AIX (IS-44). RAMASSAGES DE SURFACE: 1-3: Commune claire; 4-19: Commune oxydante sableuse; 20-37: Commune brune granuleuse.



PL. IX - RAMASSAGES DE SURFACE: 1-27. SITE DU RANQUET (SM-1): 1-8: Commune claire; 9-10: Commune oxydante calcaire; 11-22: Commune oxydante sableuse; 23-26: Commune brune à dégraissant calcaire; 27: Commune grise; 28-40. SITE DE SIVIER (IS-4): Commune oxydante sableuse.

re circulaire (pl.II, n° 21). Le niveau C4 a également fourni un bord d'*olla* mouluré à lèvre triangulaire (pl.II, n° 18). Des formes assez proches, qui rappellent la lèvre des amphores Gauloise 1, sont datées de la première moitié du IIIe siècle à Lunel-Viel, où ce type triangulaire tend à supplanter les profils quadrangulaires (16). Mais la panse est dans le cas présent plus globulaire et la convexité du raccord col/panse plus prononcée. Enfin, plusieurs formes, probablement engobées à l'origine, imitent le bol Lamboglia 2, daté de la seconde moitié du IIe siècle (pl.II, n° 4-6) (17).

La "céramique commune claire" se raréfie dans les niveaux supérieurs (C2 et C1), où elle est plus fréquemment engobée. On note la présence d'une *olla* à marli horizontal de section quadrangulaire dans le niveau C2 (pl.I, n° 19), qui rappelle un exemplaire de la couche C5 (pl.IV, n° 5). La couche-dépotoir C8 a révélé une cruche fragmentaire à profil légèrement convexe et évasé, à lèvre triangulaire et départ de petite anse bilobée (pl.V, n° 5). Un exemplaire comparable a été recueilli dans la ferme F des Sausses (18). On peut lui rapprocher un bord d'*olla* à lèvre triangulaire, issu du sondage n° 2, dont le type est daté de la seconde moitié du IIIe siècle à Lunel-Viel (pl.VI, n° 2) (19). Enfin, on signalera la découverte d'un socle de statuette en terre jaune dans la tranchée creusée en 1988 par le Service des Eaux de la Ville de Martigues à l'ouest de la fouille.

La "céramique commune claire" est également la catégorie de vaisselle commune la mieux représentée en prospection dans le secteur de Saint-Blaise, loin derrière les "céramiques grises tardives" toutefois. Les ramassages de surface ont permis de dénombrer 452 fragments, dont 57 bords, répartis sur 52 sites. Le répertoire morphologique est comparable à celui du sondage n° 1 des Soires (pl.VII-IX). Dans la chaîne de la Nerthe, il s'agit de la catégorie de vaisselle commune la plus fréquente sur les sites ruraux, devant les céramiques grises (20).

2.1.2. La céramique calcaire engobée

Les "céramiques calcaires engobées" représentent seulement 2,5% des fragments de vaisselle commune et 8% des bords. Elles se retrouvent à 62% dans le niveau C4 et à 38% dans le niveau C1, et sont absentes des niveaux C2, C8 et C5. La fragilité des engobes est responsable d'une sous-représentation de ce type de céramique, dont bon nombre de fragments ont probablement été comptabilisés dans la catégorie précédente. En témoigne l'inégalité des proportions calculées sur le nombre de bords et le nombre de fragments. Il en va de même pour les données de prospection: 83 fragments ont été recueillis, dont cinq bords seulement, sur un total de 14 sites. Le répertoire morphologique s'inspire très directement de celui des "céramiques à vernis argileux rhodaniennes". Ainsi, le niveau C4 a livré un bord de bol imitant le type Lamboglia 2 de sigillée claire B, qui apparaît peu avant le milieu du IIe siècle (pl.II, n° 1). La couche C1 a donné un

16) RAYNAUD 1990, fig. 117, n° 11; LAUBENHEIMER 1985, p. 247, fig. 101, n° 2.

17) DESBAT 1980.

18) MEFFRE 1988a, p. 119, fig. 14, n° 6.

19) RAYNAUD 1990, fig. 119A, n° 4-5.

20) GATEAU 1994.

bord de petit bol à renflement interne proche du type Lamboglia 8, qui est diffusé dans le courant de la première moitié du III^e siècle (pl.I, n° 2). On trouve aussi dans les deux niveaux précédents de petits gobelets à fond plat (mais peut-être aussi annulaire), probablement munis d'anses (pl.I, n° 3; pl.II, n° 3). Enfin, le niveau C4 a livré deux bords de petit vase funéraire de forme globulaire (pl.II, n° 2) et des fragments de lampes décorées à la barbotine.

2.1.3. *La céramique commune rosée calcaire*

La "céramique calcaire de teinte rouge-rosée" présente les mêmes caractéristiques techno-morphologiques que la vaisselle à pâte claire. Elle est très peu représentée, et uniquement dans la couche C4 (2,5% des fragments de céramique commune et 2,3% des bords). Son répertoire morphologique est apparemment limité à des vases à verser. On note ainsi un col de cruche à lèvre externe de section quadrangulaire (pl.III, n° 1), un bord de cruche à lèvre en amande (pl.III, n° 2) et un fragment de *tisanarium* (pl.III, n° 3). Les fonds sont plats et de diamètre variable (pl.III, n° 4-5). L'un d'entre eux porte un graffite figurant un "N". Plusieurs fragments possèdent un engobe. Un seul porte un décor d'incisions.

2.1.4. *La céramique commune grise calcaire*

Comme la précédente catégorie, la "céramique commune grise calcaire" est essentiellement représentée, et en très faible quantité, dans le niveau C4 (1,6% des fragments de céramique commune et 1,1% des bords). La seule forme identifiable correspond à un bord d'urne proche du type Goudineau 2 (variantes a, d et e) de la typologie des "céramiques grises de Vaison", présentant une pâte gris-beige micacée, à surface lissée et paroi carénée décorée d'une double strie horizontale (pl.II, n° 32) (21). Quelques rares tessons possèdent un engobe gris ou rouge.

2.2. *Les céramiques communes siliceuses*

Les céramiques tournées siliceuses représentent les deux tiers de la vaisselle commune du sondage n° 1 (67,2%). Elles subissent plus fréquemment une cuisson réductrice en mode B que les précédentes. Les pâtes, généralement plus sombres, vont du rouge orangé au noir en passant par toutes les nuances de brun et de gris. Pour des raisons de commodité, les différentes catégories de productions seront regroupées par couleur dominante.

21) GOUDINEAU 1977, pp. 157-162, fig. 2, var. 2a; fig. 3, var. 2d; fig. 4, var. 2e.

2.2.1. Les productions siliceuses à dominante rouge-orangé

Les productions à dominante rouge-orangé représentent 42,3% des fragments de céramique siliceuse et 28,4% du total des céramiques communes.

a) La céramique commune rouge et noire globulaire

Les céramiques communes “rouges et noires globulaires”, identifiées et ainsi nommées par L. Rivet, constituent un groupe de productions locales (ou régionales ?) homogène, qui se distingue à la fois par sa qualité de fabrication, sa couleur caractéristique et la pauvreté de son répertoire morphologique. Elles représentent 11,2% du total des céramiques communes, mais seulement 1,1% des bords. Elles proviennent à plus de 85% du niveau C4. Les autres fragments se répartissent équitablement dans les niveaux C1, C2 et C5. Il s’agit de gobelets et de petits pots bicolores, de forme globulaire, à épaulement marqué par un ressaut et à fond plat (pl.IV, n° 2; pl.II, n° 30-31). Le diamètre du fond varie entre 3 et 5 cm. Le niveau C4 a également révélé un fragment de fond à pied annulaire et deux sections de petites anses. La pâte a une teinte brun-orangé; elle est fine (2 à 5 mm), homogène, dure, sonore et sans inclusions, parfois légèrement micacée. La surface externe présente dans son tiers inférieur une couverture grésée gris clair; la surface interne dispose soit du même type de revêtement, soit d’un engobe argileux brun clair. Il semble que quelques objets aient été guillochés.

L. Rivet a recueilli cette céramique dans les niveaux du I^{er} siècle de la *villa* de Saint-Julien-les-Martigues (22). Les prospections réalisées dans le secteur de Saint-Blaise en ont fourni seulement 40 fragments répartis sur trois sites (pl.VII, n° 4-5).

L’aspect bicolore se retrouve dans des productions de céramiques brunes de facture plus fruste, mais également dans les céramiques “brunes orangées biterroises” (B.O.B.), qui sont diffusées en Languedoc occidental dans le courant des II^e et III^e siècles de notre ère. Ces différentes productions ont en commun un petit gobelet à bord fin évasé inspiré des céramiques à paroi fine et présent dans la typologie des sigillées claires B (forme Desbat 68). Ce type de gobelet paraît constituer l’essentiel de leur répertoire morphologique.

b) La céramique commune à engobe micacé (COM-E-M)

Comme la précédente catégorie, la “céramique commune à engobe micacé” correspond à une production de qualité d’usage courant. Mais son répertoire morphologique est plus varié, essentiellement constitué d’urnes, de marmites, de mortiers, de plats, d’assiettes et de cruches. En outre, sa diffusion dépasse le cadre de la basse Provence occidentale (zone des étangs de Saint-Blaise, chaîne de la Nerthe, Alpilles, région d’Arles), puisqu’on la retrouve au II^e siècle sur la rive droite (Lunel-Viel et plus généralement Languedoc oriental) et dans la moyenne vallée du Rhône (Vaisonnais), jusqu’à Lyon, sans que l’on sache s’il s’agit d’une production unique ou d’un ensemble de pro-

22) Que L. Rivet trouve ici l’expression de ma plus profonde gratitude pour ses conseils et pour l’aide qu’il m’a apportée à l’identification du matériel.

ductions issues d'ateliers différents (23). Identifiée en Vaisonnais par J.-C. Meffre sous la dénomination de "céramique à pâte brique, bords et fonds noircis", cette catégorie de vaisselle est considérée par Cl. Raynaud comme une nouveauté de la seconde moitié du II^e siècle à Lunel-Viel (24). Bien que présente en faible quantité dans le sondage n°1 des Soires (2,9% des céramiques communes, mais tout de même 10,3% des bords), elle est attestée à la surface des établissements les plus importants du secteur de Saint-Blaise (pl.VII-IX). Elle est également présente en faible quantité sur deux sites dans la chaîne de la Nerthe (25). En Languedoc oriental, elle représente une faible part du volume total des céramiques communes, mais sa diffusion est continue jusqu'au début du Ve siècle (26).

Malgré l'absence d'étude spécifique, la "céramique commune à engobe micacé" a fait récemment l'objet d'une brève note de synthèse (27). Les plus anciennes productions sont lissées et revêtues d'un engobe argileux doré de fines particules de mica, qui leur confère un aspect soigné. Elles présentent toujours une cuisson oxydante. La pâte est dure et dense, le dégraissant fin. Cœur et surface sont uniformément rouge orangé à brun clair. Aux Soires, cette céramique est présente uniquement dans les niveaux les plus anciens du sondage n°1 (67,6% dans la couche C4 et 32,3% dans la couche C5). Elle est caractéristique de la deuxième moitié du II^e siècle à Lunel-Viel, mais y apparaît dès la première moitié de ce siècle. Dans la ferme F des Sausses, elle se développe abondamment dans le courant de ce siècle. Les différentes datations proposées concordent pour situer l'essor de cette production dans la seconde moitié du II^e siècle. Cependant, une fabrication de qualité se maintient en Vaisonnais, où des céramiques à pâte orangée épurée, dure et dorée au mica, sont encore diffusées aux III^e et IV^e siècles.

Technologiquement simple et destinée à un usage culinaire, particulièrement la cuisson des aliments, la "céramique commune à engobe micacé" se compose principalement d'urnes ovoïdes à fond plat ou annulaire de taille variable. La lèvre est déjetée horizontalement vers l'extérieur, curviligne à l'intérieur, et présente un épaississement au niveau de l'inflexion (pl.III, n° 6-13; pl.VII, n° 6-14; pl.VIII, n° 4-8; pl.IX, n° 11-17). Cette forme caractéristique correspond au type A1A de la typologie proposée dans le dictionnaire *DICOCER*. Fréquemment noirci, le bord de l'urne est souvent souligné d'une petite rainure extérieure ou même d'un épaulement caréné. Le diamètre d'ouverture est compris entre 12 et 15 cm en moyenne. Le diamètre du fond, qui dans la ferme F des Sausses est toujours noirci, varie entre 4 et 8 cm en moyenne. La couche C4 a également livré un bord d'urne curviligne moins étiré vers l'extérieur et plus arrondi, à inflexion nette du profil intérieur (pl.III, n° 14). Cette forme peut être rapprochée du type

23) DESBAT *et al.* 1979, p. 15; DODINET *et al.* 1988; RAYNAUD 1990, p. 118; MEFFRE 1988a; 1992.

24) MEFFRE 1988a, p. 119, fig. 14, n° 29-37; p. 122; 1992, I, p. 119; II, fig. 67. RAYNAUD 1990, p. 229.

25) GATEAU 1994.

26) La céramique commune sableuse micacée représente moins de 1% de la vaisselle de Lunel-Viel au III^e siècle; elle culmine à 2,3% dans la première moitié du Ve siècle. RAYNAUD 1990, p. 223, fig. 113; p. 224.

27) PY dir. 1993 (COM-E-M).

A2/3 des “céramiques communes oxydantes micacées” (pl.VII, n° 25). Enfin, la couche-dépotoir C8 a révélé un bord à bandeau de cruche trilobée apparenté au type F1 (pl.V, n° 2). D’autres formes ont été observées en prospection : ainsi la variante A1B de l’urne à lèvres en bourrelet (pl.VIII, n° 15) et la marmite B3 à lèvres horizontale (pl.IX, n° 37-40).

c) La céramique commune oxydante micacée (COM-O-M)

Dans le courant du III^e siècle se développent des productions assez proches des précédentes par leur faciès techno-typologique. Les “céramiques communes oxydantes micacées” s’en distinguent cependant par une facture plus rudimentaire et une plus large diffusion. Leur aire de distribution couvre la basse et moyenne vallée du Rhône, ainsi que le Languedoc oriental. Leur fréquence remarquable dans les fouilles du Crédit Agricole d’Arles et à Vaison a permis d’envisager une production locale, mais aucun atelier de fabrication n’est connu à ce jour (28). Dans le secteur de Saint-Blaise, ces productions se rencontrent sur 17 établissements de dimension variable, à l’inverse des “céramiques à engobe micacé” qui sont présentes seulement sur les sites les plus importants (pl.VII-IX). Il en va de même dans la chaîne de la Nerthe, où elles sont attestées en faible quantité sur une dizaine de sites (29). Sur les sites ruraux du Vaisonnais, ces céramiques représentent 5 à 10% des tessons. Dans le courant du III^e siècle, leur part atteint 20% dans les fouilles de La Villasse à Vaison, où leur fréquence et la diversité de leur répertoire morphologique ont laissé supposer l’existence d’une officine (30). Enfin, cette catégorie de céramique est fréquente en Languedoc oriental dans la seconde moitié du III^e siècle et au IV^e siècle (31).

On peut se demander si cette production est distincte de la précédente ou bien s’il s’agit de produits de qualité différente issus des mêmes ateliers. La “céramique commune oxydante micacée” représente 12,7% des fragments de céramique commune du sondage n°1 et 9,2% des bords. Elle est attestée dans tous les niveaux, mais plus de la moitié des fragments (51,7%) proviennent de la seule couche C1. En outre, sur les huit bords identifiés, sept sont issus de ce même niveau et le huitième de la couche C2. Les données stratigraphiques suggèrent donc la postériorité de ces productions par rapport aux précédentes, qui ont été recueillies uniquement dans les couches inférieures C4 et C5.

La principale différence technique avec la catégorie précédente réside dans l’absence d’engobe micacé. En outre, l’adjonction d’un dégraissant de calcite blanche et de grains de quartzite hétérogènes confère à la pâte un aspect granuleux et une surface irrégulière. L’argile utilisée est parfois micacée, mais cela n’a rien de systématique. La teinte dominante va de l’orangé au brun clair, mais la cassure présente parfois un cœur gris (cuisson en mode A). Il semble également que des productions à pâte “brune granuleuse” imitent le répertoire morphologique des pâtes orangées. On notera enfin la découverte de deux fragments informes à décor d’incisions verticales dans le dépotoir C8.

28) *Inf. or.* J. Piton et J.-Cl. Meffre.

29) GATEAU 1994.

30) MEFFRE 1988a, p. 122, fig. 14, n° 29-37; 1992, p. 119, fig. 67.

31) RAYNAUD 1990, p. 231.

Le répertoire morphologique des “céramiques communes oxydantes micacées” se distingue également de celui des “céramiques communes à engobe micacé” : il se compose principalement d’urnes ovoïdes et de marmites carénées à fond plat ou annulaire. Le diamètre d’ouverture des urnes oscille entre 14 et 17 cm en moyenne, celui des marmites entre 21 et 26 cm. Les bords d’urnes changent radicalement, présentant une lèvre en amande verticale, plus ou moins large et épaisse, qui leur confère un aspect de bandeau, le plus souvent frangé de noir (pl.I, n° 5-9; pl.VII, n° 15-22; pl.VIII, n° 9-11; pl.IX, n° 28-36). Cette forme correspond au type A1 de la typologie du dictionnaire *DI-COCER*. Elle apparaît dans la première moitié du IIIe siècle à Lunel-Viel (32). Les marmites présentent soit ce même type de bord (Lunel-Viel), soit une large lèvre déjetée vers l’extérieur, légèrement retombante et soulignée d’une rainure (pl.I, n° 10), qui correspond au type B4.

A côté de ces formes dominantes, on note la présence de bords de mortier à bandeau imitant les formes de céramique commune calcaire du Haut Empire sur les sites de l’Escaillon (MA-1) et du Ranquet (SM-1) (pl.IX, n° 20). Ce dernier site a également livré un bord de plat à four C1/2 de la typologie des “céramiques communes oxydantes micacées” (pl.IX, n° 22). Cette forme est diffusée de la seconde moitié du IIe siècle à la première moitié du IVe.

2.2.2. *Les productions siliceuses à dominante brune*

Les céramiques brunes représentent 31,4% de la vaisselle commune siliceuse et 21,1% de l’ensemble de la vaisselle commune. On remarque qu’elles sont mieux représentées vers la base du sondage.

a) La céramique commune brune fumigée micacée

Attestée uniquement dans le niveau inférieur du sondage (C5), la “céramique brune fumigée micacée” représente 4,7% du total des céramiques communes. Elle constitue un groupe homogène, caractérisé par sa forte teneur en mica et sa teinte sombre irrégulière, due à une cuisson en mode réducteur qui lui donne son aspect de “biscuit brûlé”. Un taux de silice élevé lui confère d’excellentes qualités réfractaires. La pâte poreuse brun foncé tirant au noir contient quelques inclusions grossières de calcite. Le cœur est systématiquement plus clair que l’épiderme. Les parois, relativement peu épaisses (5 mm en moyenne), présentent un lissage de surface et sont parfois décorées de quelques stries circulaires. Ces caractéristiques renvoient à la céramique non tournée. Le répertoire morphologique se limite à des plats et des urnes de cuisine (pl.IV, n° 15-18). Aucun bord n’a malheureusement été identifié.

Ce type de production de tradition protohistorique rappelle la “céramique non tournée bitumée” diffusée dans la région d’Orange, de Saint-Paul-Trois-Châteaux et de Vaison dans le courant de la première moitié du Ier siècle. Celle-ci se caractérise par une pâte épaisse à gros dégraissant de calcite. Le répertoire morphologique, qui se compose

32) RAYNAUD 1990, p. 229 et fig. 117, n° 7.

essentiellement d'urnes aux formes massives, présente des similitudes avec la typologie des céramiques dites "des Alpilles". En Languedoc, des productions plus soignées et fréquemment peignées sont attestées à la même époque, et vers le milieu du Ier siècle à Lunel-Viel (33). Enfin, quelques rares exemplaires ont été recueillis sur quatre sites dans la chaîne de la Nerthe (34).

b) La céramique commune orangée fumigée micacée

La "céramique commune orangée fumigée micacée" présente des caractéristiques techniques et morphologiques assez proches de la précédente catégorie, dont elle se distingue toutefois par la couleur, plus claire et orangée, et la chronologie nettement plus tardive. Seulement dix fragments – dont quatre bords – ont été recueillis dans le niveau C1, soit 0,9% des fragments de céramique commune et 4,6% des bords. La pâte sableuse et feuilletée présente une cassure variant de l'orange vif au brun clair, en passant par le brun-rouge, mais sa surface externe est noircie par le contact, probablement indirect, du feu. Elle contient d'abondantes paillettes de mica irrégulières, ainsi qu'un dégraissant de calcite grossier. Les parois, relativement épaisses (6 ou 7 mm), rappellent la céramique non tournée. Les bords sont noircis de manière plus intense et homogène que le reste de la panse. Le répertoire connu se limite à des urnes à bord curviligne et lèvres divergente épaissie-arrondie (pl.I, n° 15) et à des plats tronconiques à bord mince évasé (pl.I, n° 16-17). Cette dernière forme trouve des équivalents dans le quartier ouest de Lunel-Viel dans un contexte de la seconde moitié du IIIe siècle (35). Elle rappelle également certaines formes de "céramique culinaire micacée de la région de Fréjus" (types 11 et 13b) (36). On ne peut que souligner la parenté de la "céramique orangée fumigée micacée" avec cette dernière – qui est d'ailleurs attestée dans la *villa* de Saint-Julien-les-Martigues et dans la nécropole de La Gatasse à Saint-Pierre (Bouches-du-Rhône) – tant du point de vue technologique que typologique (37).

c) La céramique commune brune micacée à dégraissant calcaire

La "céramique commune brune micacée à dégraissant calcaire" s'apparente à la fois à la "céramique brune fumigée micacée" par sa pâte et à la "céramique grise sableuse" par son répertoire de formes. Tous les fragments ont été recueillis dans la couche C4, soit 6,1% des fragments de céramique commune et 8% des bords. La pâte présente une teinte sombre, qui va du gris au noir franc en passant par le brun foncé. Assez peu épaisse (6 mm maximum), elle se caractérise par un dégraissant de calcite grossier et

33) PY dir. 1993 (Fumigée).

34) GATEAU 1994.

35) RAYNAUD 1990, fig. 119A, n° 8.

36) RIVET 1982, pp. 253-254; BERATO 1984; PASQUALINI 1993, III, p. 492, fig. 249.

37) RIVET 1982, pp. 243-245; p. 261 note 22. On distingue actuellement au moins deux groupes de productions: – celui dit "de Fréjus", caractérisé par une pâte sableuse micacée; – un groupe "varois" plus largement diffusé et caractérisé par une pâte très micacée. Les découvertes de l'épave des Roches d'Aurelle laissent supposer une commercialisation de ces productions. PASQUALINI 1993, III, p. 488.

hétérogène. L'argile, finement micacée, contient également quelques paillettes de mica. La surface externe est parfois recouverte d'un engobe micacé qui rappelle celui des productions à cuisson oxydante. Les formes observées correspondent à des urnes et des marmites carénées à fond plat de tradition protohistorique. Les urnes se caractérisent par une lèvre divergente de profil variable : lèvre étirée horizontale (pl.III, n° 16), que l'on retrouve dans les marmites (pl.III, n° 15), également attestées à Lunel-Viel (38); lèvre divergente à peine marquée (pl.III, n° 17); lèvre divergente arrondie (pl.III, n° 18-20) ou encore lèvre mince divergente (pl.III, n° 21). Plusieurs fragments sont striés, et l'un des fragments à engobe micacé est cannelé.

d) La céramique commune brune granuleuse

La "céramique commune brune granuleuse" constitue un groupe homogène, diffusé sur les rives de l'Etang de Berre (zone de Saint-Blaise, chaîne de la Nerthe, Marseille, Aix) et peut-être également dans le Var, dont les caractéristiques techno-morphologiques se rapprochent de la "céramique commune oxydante micacée" (39). Attestée uniquement dans la couche C4 (4,1% des fragments de céramique commune et 3,4% des bords), elle se distingue de cette dernière par sa teinte brune, une pâte granuleuse plus tendre et un dégraissant calcaire blanc plus grossier et plus abondant, dépassant franchement à la surface de l'épiderme. Les parois sont relativement fines. La surface externe, lissée, présente une couleur variable, allant du brun foncé au noir en passant par diverses nuances de gris. Le répertoire morphologique se compose d'urnes et de marmites à fond plat à lèvre divergente quadrangulaire étirée et pincée de tradition protohistorique (pl.III, n° 23, 25-28), ainsi que de marmites à flanc vertical caréné à lèvre divergente déjetée horizontalement vers l'extérieur (pl.III, n° 24). Cette dernière forme correspond au type B4 de la typologie des "céramiques communes oxydantes micacées", attesté à Lunel-Viel et à Vaison du milieu du IIIe siècle au milieu du IVe (40). Le répertoire des "céramiques brunes granuleuses" recueillies sur le site de Tour d'Aix à Istres (IS-44) est strictement identique à celui de cette dernière catégorie de productions (pl.VIII, n° 20-37).

J'ai émis plus haut l'hypothèse d'une diffusion des "céramiques brunes granuleuses" dans le Var, en m'appuyant sur la description des productions à "pâte brune provençale" donnée par M. Pasqualini dans sa thèse. Selon l'auteur, "leur pâte granuleuse, allant du brun-rouge au brun-foncé ainsi que des inclusions grossières de cristaux blancs les caractérisent" (41). Leur répertoire, principalement composé d'urnes de cuisine (parfois utilisées comme urnes cinéraires), est en tout point similaire à celui des "céramiques brunes granuleuses" du secteur de Saint-Blaise. Ces productions, qui rappellent les céramiques modelées varoises, ont été identifiées dans différentes fouilles du Var, mais surtout à Aix-en-Provence (Archevêché) et à Marseille (Forbin), où elles paraissent

38) RAYNAUD 1990, fig. 115, n° 11.

39) La "céramique commune brune granuleuse" est présente à Marseille du IIe au Ve siècle. *Inf. or.* C. Richarté. Elle est représentée en faible quantité sur cinq sites dans la chaîne de la Nerthe. GATEAU 1994.

40) RAYNAUD 1990, p. 166, fig. 85, n° 254; fouilles de La Villasse sud, Vaison, inédit.

41) PASQUALINI 1993, II, p. 248.

mieux représentées. Une quinzaine d'urnes cinéraires ont également été exhumées dans des tombes datées de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e dans le cimetière romain de Sainte-Barbe à Marseille (42). M. Pasqualini en conclut : "La répartition des découvertes de ce type de céramique nous pousse à situer cette production certainement provençale dans la région d'Aix-Marseille", ce qui expliquerait sa diffusion sur les rives de l'Étang de Berre (43).

e) Les petits gobelets et pichets à pâte brune

Le petit gobelet à fond plat ou annulaire de la typologie des "céramiques rouges et noires globulaires" se retrouve dans une catégorie de céramique brune de qualité inférieure, fréquemment rencontrée en prospection dans le secteur de Saint-Blaise et attestée dans le sondage n°1 des Soires. Cette production est particulièrement abondante dans les fouilles récentes d'Arles (44). Elle associe des gobelets et des pichets de dimension réduite et de facture assez fruste. La pâte des individus recueillis aux Soires présente une teinte sombre. Plus ou moins fine (2 à 5 mm), sans dégraissant apparent, elle est granuleuse et sa surface externe, fumigée, est parfois revêtue d'un engobe micacé. Le niveau C4 a donné une attache supérieure d'anse de section quadrangulaire appuyée sur un col à lèvres aplaties (pl.III, n° 29) et trois fragments de gobelet à fond plat (pl.III, n° 30-32). La couche-dépotoir C8 a fourni un fond de gobelet à pied annulaire (pl.V, n° 25) et le niveau C1 un fragment de col de pichet à pâte brune micacée (pl.I, n° 14).

2.2.3. Les productions siliceuses à dominante grise

Les productions siliceuses à pâte grise occupent une place conséquente dans le mobilier courant des habitants de l'établissement des Soires, avec 16,4% des fragments de céramique commune et 24,3% des fragments de céramique siliceuse.

a) La céramique commune grise kaolinitique

Les "céramiques communes grises kaolinitiques" représentent 8,9% du total des céramiques communes du sondage n° 1 et 5,7% des bords. On les retrouve essentiellement dans le niveau C4 (87,4%), mais elles sont également présentes, en très faible quantité, dans les niveaux C1 et C5. Les caractéristiques techniques de ces productions ont été définies par Chr. Goudineau à partir des fouilles de la Maison du Dauphin à Vaison (45). La pâte siliceuse, dure et dense, contient parfois de fines particules de mica.

42) MELLINAND 1993, type III, n° 18-22.

43) PASQUALINI 1993, II, p. 264. L'auteur se demande si les urnes tournées à pâte brune n'ont pas supplanté des productions non tournées plus anciennes dans la région d'Aix-Marseille. Ces dernières, en revanche, se seraient maintenues dans le Var.

44) *Inf. or.* J. Piton.

45) GOUDINEAU 1977, pp. 153-155. Voir aussi GOUDINEAU *et al.* 1978; ALCAMO *et al.* 1983; MEFFRE 1985; 1988b.

Une cuisson et une post-cuisson réductrices selon le mode B lui confèrent une teinte gris clair régulière. L'aspect craquelé de l'épiderme est en revanche assez variable, et l'on peut, à la suite de Chr. Goudineau, distinguer les fragments à surface claire à reflets bleutés et ceux, plus sombres, dont la surface présente un dépôt de carbone de teinte anthracite. Le traitement de la surface rappelle tout le poids de la tradition protohistorique : il est constitué d'un lissage, fréquemment complété d'un peignage; quelques rares fragments disposent d'un engobe argileux de couleur sombre. On note aussi la présence d'un dépôt de tartre caractéristique à l'intérieur des vases, tant sur les tessons de fouille que sur ceux recueillis en prospection.

Le répertoire morphologique se compose d'urnes à lèvre divergente, de cruches trilobées et de coupes-couvercles. La couche inférieure C5 a livré un bord d'urne à lèvre en bourrelet proche du type Goudineau 2 (pl.IV, n° 8) et un fond de cruche à pied annulaire à engobe gris foncé (pl.IV, n° 9). Le niveau C4 a fourni un bord d'urne proche du type 2 (pl.II, n° 35), un fragment de coupe-couvercle à assise horizontale (pl.II, n° 36), deux fonds plats de cruche ou d'urne (pl.II, n° 37-38), trois fragments informes à surface externe striée ou peignée et 80 fragments informes à surface externe lissée. Le dépôt C8 s'est révélé plus prolifique en formes identifiables. Il a donné, entre autre, un bord mince convergent de cruche à lèvre légèrement triangulaire divergente, huit bords d'une cruche trilobée proche du type Goudineau 1, daté du Ier siècle à Vaison (pl.V, n° 9-16), un bord d'*olla* curviligne à lèvre en bourrelet proche du type Goudineau 2 (pl.V, n° 17) et un bord de coupe-couvercle à large assise plate (pl.V, n° 18). Enfin, le niveau supérieur C1 a livré un bord de cruche à lèvre divergente avec départ supérieur d'anse plate (pl.I, n° 11), un bord curviligne d'urne à lèvre divergente épaissie-arrondie (pl.I, n° 12) et un fond plat (pl.I, n° 13).

La fréquence de ces productions sur le site des Soires confirme l'intensité des échanges entre la rive occidentale de l'Étang de Berre et le reste de la basse et moyenne vallée du Rhône (Drôme, Vaucluse et Gard). La proximité du port de Fos n'est certainement pas pour rien dans cette perméabilité du marché local, également soulignée à propos des céramiques grises de la fin de l'Antiquité recueillies dans les fouilles de Saint-Blaise et dans les prospections (46).

b) La céramique commune grise sableuse non kaolinitique

Les "céramiques grises sableuses non kaolinitiques", qui représentent 7,4% des fragments de céramique commune et 4,6% des bords, se concentrent à près de 75% dans le niveau C4 et à près de 20% dans le niveau inférieur C5. Les quelques rares fragments informes recueillis dans les niveaux supérieurs C1 et C2 sont résiduels. La pâte présente une couleur gris clair très régulière. La surface externe est plus sombre. Les panses d'urnes sont fréquemment fumigées et striées. Assez fine et homogène, la pâte, granuleuse, contient de rares inclusions calcaires. Certaines pièces sont finement micacées. Les parois sont fines (3 à 4 mm) et régulières. Le répertoire morphologique, très proche de la catégorie précédente, se compose essentiellement d'urnes à panse globulaire striée, à lèvre divergente de tradition protohistorique et à fond plat ou à bourrelet annulaire débordant.

46) DÉMIANS D'ARCHIMBAUD dir. 1994.

dant à l'extérieur (pl.IV, n° 10), de cruches, de pichets et de couvercles. Le col est fréquemment souligné d'un ressaut et/ou d'une rainure.

Le niveau C5 a livré un bord d'urne à col convergent, à lèvre mince divergente et panse globulaire peignée, dont le profil, hérité de l'époque préromaine, s'apparente à des formes recueillies dans des contextes de la deuxième moitié du Ier siècle à Lunel-Viel (pl.IV, n° 10) (47). Cette datation se trouve ici vérifiée. On signalera encore dans cette couche un bord de couvercle (pl.IV, n° 12), un fragment de col de pichet à lèvre ronde épaissie avec attache supérieure d'anse de section ovale (pl.IV, n° 11), un fond plat d'urne à panse et fond striés (pl.IV, n° 13) et un fragment de fond à bourrelet annulaire débordant (pl.IV, n° 14).

Un bord d'urne correspondant à la variante 2e de la typologie des "céramiques grises de Vaison" a été recueilli dans le niveau sus-jacent C4 (pl.II, n° 33) (48). Il s'agit d'une urne de dimension modeste et de forme globulaire. La surface externe est lissée, striée ou peignée. Le col est individualisé par un ressaut. La lèvre, épaisse, est recourbée vers l'extérieur. A Vaison, cette forme a été recueillie dans des remblais du Ier siècle, mais on en connaît des parallèles plus anciens de la Tène III ou du règne d'Auguste (Cavaillon, Vaunage). La couche C4 a également fourni un fond plat à pied annulaire (pl.II, n° 34).

On signalera enfin dans le sondage n° 2 deux bords convergents d'urnes à profil curviligne et lèvre divergente à peine marquée (pl.VI, n° 5-6). Ce type d'urne se retrouve dans d'autres catégories de vaisselle commune : "céramique grise kaolinitique", "céramique grise calcaire" (pl.II, n° 32), "céramique non tournée à pâte noire sableuse micacée" (pl.VI, n° 9), "céramique brune micacée à dégraissant calcaire" (pl.III, n° 17), "céramique brune granuleuse" (pl.VIII, n° 31), forme A2/3 de la typologie des "céramiques communes oxydantes micacées", présente également sur la *villa* de Péricard (SM-34) et sur les sites de Lavalduc (IS-30) et de Tour d'Aix (IS-44) (pl.VII, n° 25).

2.2.4. *Les productions siliceuses à dominante noire*

La céramique commune tournée à pâte noire est extrêmement rare dans le sondage n° 1 (1,3% des fragments de céramique commune). On distinguera essentiellement deux catégories de pâte: la "céramique commune noire à dégraissant calcaire" et la "céramique commune noire micacée". La première est attestée dans les niveaux C1 et C8. La pâte est fine, la surface externe lissée. La couche-dépotoir C8 a donné, en particulier, un bord curviligne à lèvre divergente arrondie de marmite (pl.V, n° 20) et un bord de gobelet à lèvre divergente mince et arrondie (pl.V, n° 21). La "céramique commune noire micacée" n'est attestée que par neuf fragments recueillis dans les niveaux C1 et C8.

2.3. *Les céramiques non tournées*

La céramique non tournée représente seulement 1% du total des céramiques communes du sondage n°1 et 4,6% des bords. C'est dire qu'elle occupe une pla-

47) RAYNAUD 1990, fig. 114, n° 6; fig. 115, n° 5-7.

48) GOUDINEAU 1977, p. 162, fig. 4.

ce marginale dans le vaisselier de l'établissement des Soires. Cette situation s'explique par la chronologie du site, qui couvre surtout le II^e siècle et la première moitié du suivant. Or Cl. Raynaud considère l'apparition de la céramique non tournée comme un trait majeur de la seconde moitié du III^e siècle en Languedoc oriental, alors que dans le Var celle-ci s'est maintenue fermement au Haut Empire (49). L'essentiel des fragments provient des couches inférieures (C5 et C4). Le répertoire se réduit à deux formes élémentaires : l'urne à panse globulaire et le plat tronconique.

2.3.1. *La céramique non tournée des Alpilles*

La base du niveau inférieur C5 a livré un fragment de céramique non tournée dite "des Alpilles", correspondant à la partie supérieure d'une urne à pâte rouge et lissage externe noir (avec amorce de décor ?). Cette céramique doit être rapprochée des deux bords de sigillée italique (Goudineau 17) et de campanienne (Lamboglia 5/7) recueillis au fond du sondage.

2.3.2. *La céramique non tournée à pâte brune et dégraissant calcaire*

Un second groupe, hétérogène, se distingue par une pâte de teinte brun-gris, tirant sur le noir, légèrement micacée et contenant d'abondantes inclusions de calcite irrégulières. Le répertoire morphologique se limite à des urnes et des plats tronconiques de tradition protohistorique, dont la finition est obtenue par un polissage de surface plus ou moins soigné. Le niveau C5 a donné un bord d'urne à col convergent et lèvre divergente à pâte noire et dégraissant blanc (pl.IV, n° 19) et un fragment de paroi carénée ou de fond plat de même pâte (pl.IV, n° 20). La couche-dépotoir C8 a révélé un bord d'urne à lèvre divergente arrondie à pâte brun-rouge et dégraissant calcaire abondant (pl.V, n° 24). Elle contenait également plusieurs fragments à pâte noire et dégraissant calcaire: un bord d'urne à lèvre triangulaire et engobe beige micacé (pl.V, n° 27), un bord convergent d'urne à lèvre quadrangulaire et deux bords convergents curvilignes d'urne à lèvre divergente épaissie-arrondie (pl.V, n° 23, 26). La couche C2 a livré un fond plat à pâte brune et dégraissant calcaire (pl.I, n° 21). Enfin, le sondage n° 2 a donné un bord droit quasi vertical épaissi-arrondi de plat tronconique (pl.VI, n° 7). Cette forme se retrouve dans les contextes du IV^e siècle et même de la première moitié du Ve à Lunel-Viel (50).

2.3.3. *La céramique non tournée à pâte noire micacée*

Une dernière catégorie, rarissime, se distingue par une pâte uniformément noire, finement micacée, et présentant un lissage de surface soigné qui lui procure un beau ton

49) RAYNAUD 1990, p. 231; PASQUALINI 1993, III, p. 490.

50) RAYNAUD 1990, fig. 119B, n° 16; fig. 120, n° 13; fig. 121, n° 15. Voir aussi PASQUALINI 1993, III, p. 492, fig. 249.

mat. Le répertoire morphologique se compose d'urnes de tradition protohistorique à petite lèvre en bourrelet légèrement divergente, dont les deux seuls exemplaires proviennent du niveau C5 (pl.IV, n° 21-22). Un bord du même type était noyé dans la maçonnerie de la base de poteau de l'espace E3. On a vu que cette forme spécifique trouve un écho dans diverses productions calcaires, siliceuses et kaolinitiques.

3. Evolution, influences et diffusion

3.1. Evolution des grandes catégories de vaisselle commune

L'examen de l'évolution des grandes catégories de céramique commune – calcaire, siliceuse, kaolinitique et non tournée – au sein du sondage n° 1 autorise une première confrontation avec les données obtenues dans différentes fouilles provençales et languedociennes, en particulier celle de Lunel-Viel (fig.5).

3.1.1. La vaisselle siliceuse

La vaisselle siliceuse représente 58,3% des fragments de céramique commune et 50,6% des bords. Ces valeurs moyennes cachent une situation très fluctuante d'un niveau stratigraphique à l'autre. Si l'on considère le nombre total de fragments, la part des céramiques siliceuses décline régulièrement dans le courant des deux premiers siècles, passant de 61,2% dans la couche C5 à 53,6% dans la couche C4 et 42,8% dans la couche C2. Cette tendance s'inverse brusquement dans le niveau superficiel C1, où la part des céramiques siliceuses culmine à 80,9%. La prise en compte des seuls bords aboutit à un résultat sensiblement différent : la part des céramiques siliceuses est alors en augmentation continue, passant de 25% dans la couche C5 à 45,1% dans la couche C4, 50% dans la couche C2 et 77,3% dans la couche C1. Cette dernière évolution est plus conforme à la tendance observée dans les fouilles du quartier ouest de Lunel-Viel, où l'on constate d'une part la nette prépondérance des céramiques siliceuses jusqu'au milieu du Ve siècle et, d'autre part, l'accroissement régulier de leur proportion, qui passe de plus de 60% au milieu du Ier siècle à plus de 68% au IIe, pour culminer ensuite à 75% (51). Sur l'*oppidum* d'Ambrussum, la céramique siliceuse représente plus de 55% des céramiques communes dans la seconde moitié du Ier siècle (52).

Au sein des céramiques siliceuses, on note, à la différence de ce qui a été

51) RAYNAUD 1990, p. 222.

52) FICHES 1986, p. 72.

observé en Languedoc oriental, un certain équilibre entre poteries à post-cuisson oxydante et réductrice. La vaisselle à dominante rouge-orangé représente 42,3% des fragments à pâte siliceuse, les céramiques brunes 31,4%, les productions à pâte grise 24,3% et la céramique à pâte noire, extrêmement rare, moins de 2%.

3.1.2. La vaisselle calcaire

La vaisselle à pâte calcaire évolue de manière antagoniste. Sa part au sein des céramiques communes, en nombre total de fragments, passe de 30,6% dans la couche C5 à 34,5% dans la couche C4 et 50% dans la couche C2. Elle tombe à 16,1% dans le niveau supérieur C1. L'examen du nombre de bords produit un résultat similaire, la part des céramiques calcaires allant en croissant régulièrement: elle passe de 41,7% dans la couche C5 à 49% dans la couche C4 et 50% dans la couche C2, avant de chuter à 13,6% dans le niveau C1. Malgré quelques nuances, la tendance observée coïncide globalement avec celle qui a été décrite dans le quartier ouest de Lunel-Viel. Sur ce site, Cl. Raynaud constate une décroissance progressive de la vaisselle calcaire, dont la part passe de moins de 40% au milieu du Ier siècle à environ 25/30% au début du IIIe (53). On ne peut que souligner la cohérence des ordres de grandeur obtenus (54).

Quel que soit le niveau considéré, le mode de cuisson oxydant est quasiment exclusif. Les pâtes claires représentent toujours plus de la moitié des fragments de céramique calcaire (entre 55 et 100%), et plus des trois quarts si l'on exclut le niveau le plus récent (C1). La vaisselle calcaire engobée, absente des niveaux C5 et C2, est assez bien représentée dans le niveau C4 (6,7% des fragments et 20% des bords), mais surtout dans le niveau le plus récent (C1), où elle regroupe 40,7% des fragments de céramique calcaire et 66,6% des bords. Les pâtes calcaires rosées sont attestées uniquement dans le niveau C4 (10,9% des fragments et 8% des bords). Enfin, les céramiques grises à cuisson réductrice sont marginales (6,4% des fragments et 4% des bords dans le niveau C4, 3,7% des fragments dans la couche C1).

3.1.3. La vaisselle kaolinitique

En regard des deux catégories de vaisselle précédentes, la part des céramiques kaolinitiques demeure modeste dans les différents niveaux stratigraphiques.

53) RAYNAUD 1990, pp. 222-224. Voir également le cas de Lattes in FICHES 1994.

54) Au Ier siècle, la part de la vaisselle calcaire atteint 40% à Lunel-Viel, 43% à *Ambrussum* et 41,7% aux Soires (C5). RAYNAUD 1990, p. 222; FICHES 1986, p. 72.

ques, puisqu'elle avoisine seulement 10% dans le meilleur des cas. Si l'on considère le nombre total de fragments, elle culmine dans la couche C4 à 11,6%. Si c'est le nombre de bords qui est pris en compte, la proportion maximale est atteinte dans le niveau C5 avec 8,3%. En revanche, cette catégorie de céramique est absente du niveau C2 et rarissime dans la couche C1, où elle est probablement résiduelle.

3.1.4. *La vaisselle non tournée*

Quant à la céramique non tournée, sa représentation est très inégale. La prise en compte du nombre total de fragments fait apparaître un léger gonflement dans le niveau C2, où sa part atteint 7,1% de la vaisselle commune. Le comptage des bords, assurément plus représentatif, souligne l'importance du niveau le plus ancien (C5), dans lequel la vaisselle non tournée regroupe 25% des bords. Il s'agit probablement là d'un mobilier de tradition préromaine. Les fouilles du quartier ouest de Lunel-Viel ont montré la quasi-disparition de ce type de production entre le Ier siècle et la seconde moitié du IIIe, période qui correspond précisément à l'occupation du site des Soires (55). Cette situation, également constatée à Lattes, contraste avec celle qui est observée dans le Var, où la prépondérance des céramiques non tournées dans l'*instrumentum* de cuisine au Haut Empire est interprétée comme la marque du conservatisme des potiers (56).

3.2. *Evolution du faciès techno-morphologique des céramiques communes*

3.2.1. *Approche chronologique des différentes productions*

En ce qui concerne la vaisselle calcaire, il semble, en schématisant, que les productions engobées tendent à concurrencer la céramique à pâte claire non engobée dans les niveaux les plus récents du sondage. La part des céramiques non engobées, après s'être maintenue entre 76 et 100% des fragments à pâte calcaire dans les niveaux inférieurs, descend à 55,5% dans la couche C1. En revanche, celle des productions engobées, nulle dans les couches C5 et C2 et faible en C4 (6,7%), culmine à 40,7% dans le niveau le plus récent. L'évolution est plus nette encore si l'on considère seulement les bords: les deux tiers des fragments de céramique calcaire sont engobés dans le niveau C1.

55) RAYNAUD 1990, p. 119.

56) FICHES 1994, p. 349; PASQUALINI 1993, III, p. 490.

La diversité des productions siliceuses rend l'analyse plus complexe (fig.6). La "céramique rouge et noire globulaire" est présente dans tous les niveaux stratigraphiques, mais sa part n'excède 25% du total des fragments de céramique siliceuse que dans les couches intermédiaires C4 et C2, alors qu'elle est inférieure à 10% dans les couches C5 et C1. La "céramique commune à engobe micacé" n'est attestée que dans les niveaux inférieurs C5 et C4; encore sa part diminue-t-elle de moitié de l'un à l'autre, passant de 10,6 à 5,5%. La "céramique commune oxydante micacée" semble en prendre le relai : elle apparaît dans le niveau C4 et sa part ne cesse de croître dans les couches supérieures, passant de 13,5% à 55,5% dans le niveau C2 et à 59,8% dans le niveau C1.

La "céramique brune fumigée micacée" est présente uniquement dans le niveau inférieur C5, où elle totalise 51,9% des fragments de vaisselle à pâte siliceuse. En revanche, la "céramique orangée fumigée micacée" n'est attestée que dans le niveau le plus récent (7,9%). La "céramique brune granuleuse" et la "céramique brune micacée à dégraissant de calcite" sont présentes seulement dans le niveau C4.

La "céramique grise sableuse" a été observée dans tous les niveaux, mais tandis que sa part se maintient aux environs de 16% dans les couches C5, C4 et C2, elle tombe à 1,6% dans le niveau C1, où elle est probablement résiduelle. En revanche, la "céramique grise kaolinitique" se maintient entre 4 et 9% du total des céramiques communes – à l'exception de la couche C2, dont elle est absente – et ne semble pas connaître d'évolution particulière.

Il serait aventureux, compte tenu de la faiblesse de l'échantillonnage considéré, de passer d'une chronologie relative à des datations absolues. On constate toutefois que les évolutions observées au sein de la stratigraphie du sondage n° 1 présentent une certaine régularité, voire une certaine linéarité. Il convient donc d'attacher une attention particulière aux catégories de vaisselle présentes uniquement dans les niveaux extrêmes. C'est le cas, par exemple, des "céramiques brunes fumigées micacées", attestées uniquement dans le niveau de base C5 et dont on sait par ailleurs qu'elles sont produites dans le courant de la première moitié du Ier siècle. A l'inverse, les "céramiques calcaires engobées" et les "céramiques orangées fumigées micacées" se développent tardivement, essentiellement dans le niveau C1. L'évolution des "céramiques communes à engobe micacé" et des "céramiques communes oxydantes micacées" est également assez bien perçue : les premières sont surtout représentées au IIe siècle, et les secondes à partir du siècle suivant. Dans ce cas précis, l'hypothèse d'une filiation peut être envisagée. Enfin, certaines productions semblent avoir une longévité supérieure: c'est le cas des "céramiques grises siliceuses" et surtout des "céramiques grises kaolinitiques", présentes d'un bout à l'autre de la sé-

quence stratigraphique (encore que les premières, on l'a vu, déclinent fortement dans la couche C1) et, dans une moindre mesure, des "céramiques rouges et noires globulaires" (qui sont toutefois mieux représentées dans les niveaux médians C4 et C2).

3.2.2. *Evolution typo-morphologique*

Avant d'aborder l'examen du répertoire morphologique du vaisselier du Haut Empire du point de vue des pratiques culinaires, il est nécessaire de compléter la classification des productions par une analyse de leur évolution typomorphologique. L'étude portera plus précisément sur les bords, seul élément véritablement évolutif (fig.7). La diversité des productions de vaisselle commune contraste avec la relative pauvreté de leur répertoire morphologique. En effet, les bords rencontrés dans le sondage n° 1 se rattachent à quelques groupes dominants dont l'évolution est parallèle à celle qui a été observée en Languedoc oriental. Il convient une fois de plus de distinguer les productions à pâte calcaire, siliceuse et kaolinitique, qui obéissent à des logiques plastiques et fonctionnelles différentes.

a) Les productions calcaires

La diversité des formes est plus importante pour les productions à pâte calcaire. Dans les niveaux inférieurs C5 et C4 prédominent des bords à bandeau, tant pour les mortiers (pl.II, n° 7-9) que les cruches (pl.IV, n° 6; pl.II, n° 13-17), ainsi que, pour ces dernières, des bords à lèvre quadrangulaire (pl.I, n° 19; pl.II, n° 10; pl.IV, n° 5; pl.VI, n° 1) et des bords trilobés évasés (pl.IV, n° 4). Ces formes se rencontrent dans des contextes datés des deux premiers siècles de notre ère à Lunel-Viel, et plus généralement en Languedoc oriental et dans le Var (57). Dans le niveau supérieur (C4) apparaissent des *ollae* à bord mouluré et lèvre de section triangulaire (pl.II, n° 18), dont les équivalents ont été reconnus dans des niveaux de la première moitié du IIIe siècle à Lunel-Viel. Comme en Languedoc oriental, le profil triangulaire semble se généraliser à côté (ou aux dépens ?) des profils quadrangulaires ou en bandeau (pl.V, n° 5; pl.VI, n° 2). Les céramiques calcaires à cuisson réductrice paraissent quant à elles s'inspirer du répertoire des productions grises kaolinitiques. La forme d'urne Goudineau 2 y est prédominante (pl.II, n° 32).

57) RAYNAUD 1990, pp. 225-229; FICHES 1994; PASQUALINI 1993, III, fig. 245-246.

b) Les productions siliceuses

Le répertoire typologique des bords de céramique siliceuse est moins diversifié, la prépondérance écrasante des urnes et des marmites laissant peu de place à la fantaisie des potiers. On peut distinguer néanmoins assez clairement trois grandes catégories de profils, qui tendent à se succéder au cours des trois premiers siècles de notre ère, selon un schéma déjà constaté dans les fouilles du quartier ouest de Lunel-Viel. Le type le plus ancien est directement hérité de la tradition potière préromaine: il s'agit des bords convergents à lèvre divergente quadrangulaire étirée, fréquemment pincée et oblique, qui caractérisent les urnes et les marmites du I^{er} siècle et de la première moitié du II^e. Ce profil se retrouve dans plusieurs catégories de productions différentes, particulièrement la "céramique grise siliceuse" (pl.IV, n°10; pl.VII, n° 31), la "céramique brune granuleuse" (pl.III, n° 23, 25) et la céramique non tournée (pl.IV, n° 19). Assez peu fréquent, il témoigne néanmoins de l'ancrage des habitudes techniques et esthétiques dans un passé antérieur à la conquête romaine.

A la différence de ce qui est observé en Languedoc oriental à partir de la première moitié du II^e siècle, les formes à lèvres quadrangulaires (pl.III, n° 15-16) ne paraissent pas aussi fréquentes aux Soires que celles à profil curviligne à lèvre arrondie ou en bourrelet. Ces dernières caractérisent la très grande majorité des urnes et des marmites du II^e siècle, quel que soit le type de production siliceuse considéré (pl.III, n° 6-14, 18-20; pl.V, n° 17, 20, 23-26), et perdurent au siècle suivant (pl.I, n° 10, 15, 20). Elles composent l'essentiel du répertoire des formes fermées des "céramiques communes à engobe micacé". J'ai déjà souligné l'existence d'une variante d'urne sans col à lèvre en bourrelet à peine marquée dans plusieurs catégories de productions siliceuses (pl.II, n° 33; pl.III, n° 17; pl.VI, n° 5-6, 9; pl.VII, n° 25; pl.VIII, n° 31), calcaires et kaoliniques.

Enfin, le type le plus récent correspond à un bord à lèvre en amande vertical formant un large bandeau annulaire. Attestée uniquement dans le niveau C1, cette forme caractérise la plupart des urnes et des marmites du III^e siècle, au sein des différentes productions à pâte orangée et brune. Elle constitue l'essentiel du répertoire des formes fermées des "céramiques communes oxydantes micacées" (pl.I, n° 5-9) et se rencontre très fréquemment en prospection (pl.VII-IX). Cette forme se perpétue au IV^e siècle et dans la première moitié du V^e siècle en Languedoc oriental (58) et en basse Provence rhodanienne, où elle est présente (à l'état résiduel) sur l'agglomération tardive de Saint-Michel (IS-14) à Istres.

58) RAYNAUD 1990, fig. 119B, n° 9, 13-14; fig. 120, n° 4-6; fig. 121, n° 1, 3, 8.

Globalement, l'évolution observée au sein des céramiques communes siliceuses du secteur de Saint-Blaise est parallèle à celle qui prévaut en Languedoc oriental, même si, une fois encore, des nuances doivent être apportées concernant, par exemple, la proportion des différentes catégories de formes à un moment donné.

c) Les productions kaolinitiques

Le répertoire morphologique des productions kaolinitiques se distingue assez mal de celui des deux catégories précédentes. Les deux formes les plus fréquentes – la cruche trilobée de type Goudineau 1 et l'urne Goudineau 2 – trouvent chacune un écho dans l'une ou l'autre catégorie. De par leur ancienneté, il n'est pas exclu que les productions kaolinitiques aient pu, dans des conditions qu'il reste à préciser, servir de modèle en véhiculant des types morphologiques importés ou hérités de la tradition protohistorique (59). La parenté est évidente avec certaines catégories de vaisselle, telles que la "céramique grise calcaire" et "siliceuse", ainsi que la "céramique commune à engobe micacé" (60).

3.2.3. Répertoire morphologique du vaisselier et pratiques culinaires

Les différentes productions ayant été caractérisées et leur évolution typochronologique précisée, il convient d'examiner maintenant le répertoire morphologique du point de vue fonctionnel.

a) Spécialisation fonctionnelle des grandes catégories de vaisselle commune

La distinction qui a été établie dès le départ entre céramiques à pâte calcaire, siliceuse et kaolinitique recouvre de manière évidente une différenciation fonctionnelle. La céramique à pâte calcaire correspond à la vaisselle de table et aux mortiers. Elle regroupe une grande variété de formes, principalement vouées à la consommation des liquides : cruches, pichets, tisanières, mais également grandes *ollae*, bols, gobelets, petits vases funéraires et lampes.

Du fait de leurs propriétés réfractaires, les céramiques à pâte siliceuse sont essentiellement consacrées à la cuisson des aliments. Il s'agit davantage d'une

59) GUDINEAU 1977, pp. 155-161.

60) On comparera l'urne calcaire à cuisson réductrice (pl.II, n°32), l'urne à pâte grise sableuse (pl. II, n° 33; pl. VI, n° 5) et l'urne à pâte noire micacée (pl. VI, n° 9) aux urnes kaolinitiques recueillies dans la ferme F des Sausses. MEFFRE 1988a, p. 120, fig. 15, n° 1-6, 9 et 15. En ce qui concerne la "céramique commune à engobe micacé", je pense à la cruche trilobée F1 de la typologie *DICOCER*. PY dir. 1993 (COM-E-M).

vaisselle de cuisine que d'une vaisselle de table. Deux formes prédominent : l'urne ovoïde à fond plat et la marmite carénée. On note également quelques formes annexes telles que le plat à four, mais aussi des cruches trilobées et des mortiers à bandeau inspirés du répertoire de la vaisselle calcaire. Il faut considérer à part le cas des nombreux petits gobelets présents dans le répertoire des "céramiques rouges et noires globulaires" et des céramiques brunes, dont le type s'apparente aux productions à pâte calcaire. En revanche, on peut rattacher les quelques formes d'urnes en céramique non tournée aux productions à pâte siliceuse, dont elles participent étroitement tant du point de vue morphologique que des argiles utilisées.

Enfin, la "céramique grise kaolinitique" présente un répertoire "mixte" composé aussi bien de cruches que d'*ollae* et de coupes-couvercles.

b) Evolution du rapport entre productions calcaires et productions siliceuses

Le rapport entre céramiques communes calcaires et céramiques communes siliceuses est susceptible de rendre compte d'une évolution fonctionnelle du vaisselier usuel au cours des trois premiers siècles de notre ère (fig. 5). Il semble bien, si l'on s'en tient au comptage des bords, que les céramiques communes calcaires aient été majoritaires dans les niveaux les plus anciens (C5 et C4). Le niveau C2 témoigne d'un équilibre entre les deux catégories de vaisselle. L'évolution progressivement amorcée s'accélère ensuite, le niveau superficiel (C1) reflétant l'écrasante prépondérance des céramiques siliceuses (83,4% des fragments et 85% des bords). Une évolution similaire est observée en Languedoc oriental et en Vaisonnais (61).

c) Evolution fonctionnelle du vaisselier

La question se pose de savoir si l'évolution précédente s'accompagne d'une mutation dans la nature du mobilier usuel. Pour tenter d'y répondre, il est nécessaire d'examiner sa composition dans le détail, avant de la comparer, en dernière analyse, à celle de la vaisselle fine (fig. 8).

Si l'on considère le nombre minimum d'individus, la part des urnes demeure nettement prépondérante dans tous les niveaux stratigraphiques, à l'exception de la couche C2 qui est exclue des comptages, faute d'un échantillon suffisant : elle varie en effet de 45,6% dans le niveau C4 à 55,6% dans le niveau C1, pour une moyenne de 47,8%. La prédominance des urnes dans le mobilier courant

61) RAYNAUD 1990, p. 222; MEFFRE 1988a, p. 124.

des établissements ruraux a été observée dans d'autres régions (62). On y voit généralement le signe d'un maintien des traditions culinaires indigènes (63). Les urnes pouvaient servir au stockage des aliments, solides ou liquides, ainsi qu'à leur cuisson. Cette dernière fonction (le cuire et le bouillir) semble prévaloir, compte tenu de la fréquence des traces de feu sur les panses et des dépôts de tartre à l'intérieur. Les vases à verser (cruches et pichets) occupent la seconde place, loin derrière les urnes (entre 15,8 et 20% suivant les niveaux, soit une moyenne de 17,4%). Viennent ensuite les gobelets (5,5 à 14%, soit une moyenne de 10,1%), les couvercles (entre 3,5 et 11,1%, soit une moyenne de 6,5%), les mortiers et les bols (5,4% en moyenne), les marmites (4,3%), les vases funéraires et les lampes (1,1%). On peut supposer que la stabilité des proportions de chacune de ces catégories de vaisselle commune tout au long de la séquence stratigraphique reflète une continuité des pratiques culinaires et alimentaires.

Le répertoire morphologique des céramiques communes est complémentaire de celui de la vaisselle fine, qui est essentiellement composée de bols (27,6% en moyenne), de gobelets et de tasses (17%), d'assiettes et de plats (12,8%). Les autres formes – marmites (4,2%), cruches (3,2%), soupières (1,1%) et lampes (1,1%) – paraissent assez marginales, bien que les céramiques africaines de cuisine aient été comptabilisées dans la vaisselle fine. Mais la distinction couramment établie par les archéologues entre céramiques fines et céramiques communes ne recoupe pas exactement l'opposition fonctionnelle entre vaisselle de table et vaisselle de cuisine, ce dernier découpage se retrouvant au sein des céramiques communes entre productions à pâte calcaire vouées à la consommation des aliments et productions à pâte siliceuse vouées à leur préparation (64).

3.3. *Emprunts et influences*

L'analyse qui précède a fait état, à maintes reprises, d'interférences typo-technologiques entre des productions de régions et de périodes différentes. On peut tenter, à ce stade, de déterminer les principales composantes culturelles du faciès céramologique du secteur de Saint-Blaise au Haut Empire.

62) Les urnes représentent par exemple 60,46% du répertoire des céramiques kaoliniques de la ferme F des Sausses à Séguret. MEFFRE 1988a, pp. 121-123 et fig. 17. Voir aussi RAYNAUD 1990; FICHES 1994, p. 369 et fig. 24; PASQUALINI 1993.

63) BATS 1988; FICHES 1994.

64) Cette dichotomie fonctionnelle elle-même n'est pas une règle absolue. Les mortiers à pâte calcaire, qui servent à la préparation des aliments, y échappent. À l'inverse, les productions siliceuses englobent des vases à verser et à boire (pichets, cruches et gobelets). Voir sur cette question FICHES 1994, pp. 368-370.

3.3.1. *Le poids de l'héritage préromain*

On ne reviendra pas sur l'ancienneté de la tradition potière dans le secteur de Saint-Blaise et de Martigues, où certains auteurs situent l'origine de plusieurs productions de céramiques grises monochromes et de fabrications indigènes de qualité (65). Aucun atelier de potier n'est connu à ce jour sur la rive occidentale de l'Etang de Berre, à l'exception de celui de Sivier (IS-5), où étaient produites des amphores de type Gauloise 4 et 5. La céramique commune du Haut Empire n'en présente pas moins les signes d'une inspiration puisée dans la tradition potière préromaine, à l'instar de ce qui a été observé en Languedoc oriental et dans la région de Vaison jusque dans le courant de la première moitié du II^e siècle (66). En effet, les bords d'urnes et de marmites à lèvres divergente quadrangulaire étirée et oblique se perpétuent dans les productions de "céramique grise siliceuse" (pl.IV, n° 10), de "céramique brune granuleuse" (pl.III, n° 23, 25) et de céramique non tournée (pl.IV, n° 19). Un autre exemple est fourni par les "céramiques grises kaolinitiques", dont le traitement de surface (lissage et peignage) trouve des antécédents directs dans les techniques indigènes.

3.3.2. *Emprunts et imitations*

A cette première composante culturelle s'ajoutent des emprunts limités à des imitations ponctuelles de modèles importés. C'est le cas par exemple des "céramiques calcaires engobées", qui reprennent fidèlement des formes "classiques" de sigillée claire B, à tel point que la confusion est toujours possible sur des fragments réduits ou mal conservés, bien que la qualité inférieure des pâtes et des vernis argileux permette normalement de les distinguer. Ainsi la couche C4 a-t-elle livré plusieurs formes de bol Lamboglia 2, qui apparaissent peu avant le milieu du II^e siècle (pl.II, n° 1, 4-6). De même, le niveau C1 a fourni un bord de bol à renflement interne proche du type Lamboglia 8 (pl.I, n° 2), qui est diffusé dans le courant de la première moitié du III^e siècle. La question des imitations se pose également pour les petits gobelets et pichets à bord fin évasé inspirés de la forme Desbat 68 de sigillée claire B, mais peut-être aussi des céramiques à paroi fine. Cette forme se retrouve dans plusieurs catégories de pro-

65) ARCELIN-PRADELLE 1984; CHAUSSERIE-LAPRÉE *et al.* 1988, p. 85; ARCELIN 1992, p. 313.

66) A propos du mobilier de la ferme F des Sausses à Séguret, J.-Cl. Meffre note que «les formes des vases, les habitudes de modelage et les pâtes du deuxième Age du Fer persistent sur notre site encore au II^e siècle». MEFFRE 1988a, p. 122.

ductions différentes – “céramiques rouges et noires globulaires” (pl.VII, n° 4-5), “céramiques brunes siliceuses” de facture plus fruste – mais aussi dans les céramiques “brunes orangées biterroises” et dans des productions “toscanes” (*boccalino a collarino*) diffusées au cours des IIe et IIIe siècles de notre ère (67).

Un autre exemple est fourni par les productions de “céramique grise kaolinitique”, qui paraissent avoir influencé le répertoire et les techniques d’autres ateliers de céramique commune. Certaines formes de “céramique grise siliceuse” (pl.II, n° 33; pl.VI, n° 5), de “céramique calcaire à cuisson réductrice” (pl.II, n° 32), de “céramique à pâte noire micacée” (pl.VI, n° 9) et de “céramique brune granuleuse” (pl.VIII, n° 31) s’inspirent directement du répertoire morphologique des céramiques grises kaolinitiques. C’est tout particulièrement le cas de l’urne à panse globulaire au col souligné d’un ressaut, qui est étroitement apparentée à la forme 2 de la typologie de Chr. Goudineau (68). Il n’est jusqu’au mode de cuisson en atmosphère réductrice (mode B) qui ne soit identique (69). Il est possible, également, que la cruche trilobée F1 de la typologie des “céramiques communes à engobe micacé” dérive de la forme Goudineau 1 des productions kaolinitiques.

Enfin, la cartographie des lieux de découverte de “céramique commune à engobe micacé” et l’hypothèse d’une origine “lyonnaise” de cette (ou de ces) production(s) renouvellent la vision traditionnelle selon laquelle les ateliers de vaisselle commune n’auraient eu qu’une diffusion limitée, locale ou au mieux régionale. Même si cette catégorie de vaisselle demeure assez marginale dans le mobilier usuel des établissements ruraux, son étude techno-typologique soulève la question d’une éventuelle filiation provençale et languedocienne, sous la forme des “céramiques communes oxydantes micacées”. La source d’inspiration des potiers produisant ces dernières céramiques n’est toutefois pas exclusive. On a déjà noté sur les sites de l’Escaillon (MA-1) et du Ranquet (SM-1) la présence de bords de mortiers à bandeau imitant les formes de céramique commune calcaire du Haut Empire. Le problème est encore compliqué par le fait que les productions “brunes granuleuses” diffusées sur les rives de l’Etang de Berre présentent des caractéristiques techniques et un répertoire morphologique identiques à ceux des “céramiques communes oxydantes micacées” et des “céramiques communes à engobe micacé” (pl.VIII, n° 20-37).

67) Pour la Toscane, *inf. or.* S. Menchelli.

68) GOUDINEAU 1977, p. 158, fig. 2, n° 2a; p. 160, fig. 3, n° 2d; p. 162, fig. 4, n° 2e; MEFFRE 1988a, p. 120, fig. 15, n° 1-6, 9 et 15.

69) Plusieurs auteurs ont souligné la parenté des céramiques communes grises calcaires et kaolinitiques. ALCAMO *et al.* 1983; MEFFRE 1988a, p.121.

3.3.3. Parenté avec le faciès du Languedoc oriental

Au terme de cette analyse des composantes culturelles de la vaisselle commune du site des Soires, je soulignerai l'étroite parenté des faciès céramologiques du secteur de Saint-Blaise et de la rive droite du Rhône durant le Haut Empire. Les nombreuses références aux fouilles de Lunel-Viel en témoignent, même si elles dissimulent aussi la rareté des enquêtes systématiques de ce genre. Les interférences entre ces deux secteurs sont multiples et se situent à plusieurs niveaux. Il existe tout d'abord un certain nombre de productions communes aux deux zones : outre les céramiques à pâte calcaire et les productions kaoliniques – dont la typologie est relativement bien connue et la diffusion généralisée à un vaste ensemble géographique –, on citera les “céramiques communes à engobe micacé” et les “céramiques communes oxydantes micacées”, présentes dans la basse et moyenne vallée du Rhône. Malgré des nuances sensibles d'un secteur à l'autre dans la qualité de leur fabrication (Languedoc oriental, Vaisonnais, Etang de Berre), les “céramiques communes fumigées” du Ier siècle présentent également une unité certaine du point de vue techno-morphologique. S'il ne s'agit assurément pas d'une seule et unique production, il y a là la preuve d'une “ambiance culturelle” propre aux deux rives du Rhône. Cela n'exclut pas la diffusion dans le secteur de Saint-Blaise de productions plus spécifiquement “provençales”, que l'on retrouve dans le Var: c'est le cas, on l'a vu, des “céramiques brunes granuleuses” et, peut-être aussi, des “céramiques orangées fumigées micacées”.

En second lieu, l'étude typo-morphologique a fait apparaître une évolution globalement parallèle des types de bords de céramique commune de part et d'autre du Rhône, où une distinction similaire a été établie entre productions calcaires et siliceuses. Au sein des premières, les bords à bandeau ou quadrangulaires des deux premiers siècles de notre ère sont concurrencés au IIIe siècle par des bords de section triangulaire. L'évolution des bords de céramique commune siliceuse suit également la tendance constatée en Languedoc oriental. Directement hérité de la tradition protohistorique, le bord convergent à lèvre quadrangulaire étirée oblique caractérise les urnes et les marmites du Ier siècle. Malgré sa persistance dans le courant de la première moitié du IIe siècle, il est progressivement concurrencé puis supplanté par des bords à lèvre quadrangulaire ou à profil curviligne à lèvre arrondie ou en bourrelet. Mais alors que les bords quadrangulaires prédominent en Languedoc au IIe siècle, les bords arrondis sont nettement mieux représentés dans la zone de Saint-Blaise. Enfin, un type de bord à lèvre en amande vertical caractéristique se diffuse durablement dans les deux secteurs à partir du IIIe siècle.

En dernier lieu, l'examen détaillé du vaisselier des deux régions révèle une composition similaire, dominée par les productions siliceuses, aux qualités réfractaires, dont la proportion va en croissant dans le temps, atteignant 70 à 75% à la fin du II^e siècle. Au sein de ce groupe, les urnes prédominent nettement, représentant 45 à 55% du total de la vaisselle commune. Enfin, le contraste entre la prépondérance des productions non tournées dans la vaisselle de cuisine varoise et leur disparition quasi complète en Languedoc oriental et en basse Provence occidentale accentue encore l'unité d'un faciès "bas-rhodanien" caractérisé par sa perméabilité aux influences extérieures.

Conclusion

Les progrès récents des connaissances céramologiques associés à l'essor des approches spatiales permettent d'ores et déjà d'établir des zonages, d'appréhender des aires de production et de diffusion, des circuits de distribution, des marchés. Du même coup, certaines idées préconçues sont battues en brèche. A côté des céramiques kaolinitiques (que l'on qualifie encore couramment de "céramiques grises de Vaison" par un abus de langage pour le moins révélateur !), d'autres productions ont connu une diffusion dépassant assurément le seul cadre régional: c'est le cas, par exemple, des "céramiques communes à engobe micacé", qui sont diffusées à l'échelle de la basse et moyenne vallée du Rhône aux II^e et III^e siècles. En revanche, certaines productions – parfois de qualité – semblent n'avoir connu qu'un succès très local ("céramique rouge et noire globulaire"). L'état des connaissances relatives aux structures de production invite cependant à la plus grande prudence. Telle fabrication, sur le modèle des amphores, a pu connaître une large diffusion et conserver une forte unité typologique tout en étant issue d'ateliers dispersés (70).

L'étude des céramiques communes de l'établissement des Soires permet de situer la rive occidentale de l'Etang de Berre dans un contexte culturel "bas-rhodanien" hérité pour partie de l'époque préromaine. L'étroite parenté des faciès céramologiques des deux rives du Rhône ne fait que confirmer les similitudes observées dans les modes d'occupation du sol en basse Provence occidentale et en Languedoc oriental (71). L'examen systématique du mobilier recueilli en fouille et en prospection permet également de mieux saisir l'importance réelle

70) LAUBENHEIMER 1985, p. 455.

71) TRÉMENT 1993.

de la vaisselle commune dans la vie quotidienne des occupants des établissements ruraux, grandes *villae* ou fermes modestes, et d'appréhender certains aspects de leurs pratiques culinaires. Il est intéressant, à ce sujet, de constater que les résultats de l'étude archéo-zoologique conduite par Ph. Columeau sur la faune du site des Soires reproduisent le contraste observé à la fois dans les faciès céramologiques et dans les modes d'occupation du sol entre la rive méridionale et la rive occidentale de l'Étang de Berre (72). Ainsi, alors que l'intégralité du ravitaillement en viande d'ovicaprinés se compose de chèvres dans l'établissement de La Pousaraque à Gignac, l'essentiel en est fourni par des moutons dans celui des Soires (73). L'élevage de chèvres dans la chaîne de la Nerthe s'expliquerait par la proximité de Marseille, où L. Jourdan suppose l'existence d'un important marché de viande boucanée (74). L'élevage des moutons sur la rive occidentale de l'Étang de Berre et dans la Crau, archéologiquement démontré, constituerait un argument supplémentaire dans le débat sur les limites de l'influence du marché marseillais. Or il semble bien que, dès le Premier Âge du Fer, le secteur des étangs de Saint-Blaise ait échappé en grande partie au contrôle politique de Marseille. L'érection de l'enceinte monumentale de Saint-Blaise, l'essor du port romain des *Fossae Marianae* et le développement de la colonie latine de *Maritima Avaticorum* pourraient être les signes successifs d'une autonomie durable de ce secteur marqué, dès le VI^e siècle avant J.-C., par un phénomène "urbanistique" original.

FRÉDÉRIC TRÉMENT

72) COLUMEAU 1997; TRÉMENT 1994 et 1998; GATEAU 1994.

73) COLUMEAU 1993.

74) JOURDAN 1976.

BIBLIOGRAPHIE

J.-CL. ALCAMO, A. MURET, *Place de la poterie kaolinitique voconce dans l'habitat augustéen de Coumbauche (Col des Tourettes, Hautes-Alpes)*, in *Bulletin Archéologique de Provence*, 12, 1983, pp.3-9.

P. ARCELIN, *La céramique modelée au I^{er} s. av. J.-C. dans les Bouches-du-Rhône*, Thèse de troisième cycle, dactylographiée, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1979a, 2 vol., 546 p. et 127 pl.

P. ARCELIN, *Normalisation du dessin en céramologie*, Table-Ronde de Montpellier, 1976, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, n° spécial 1, 1979b, 35 p.

P. ARCELIN, *Société indigène et propositions culturelles massaliotes en basse Provence occidentale*, in *Marseille grecque et la Gaule, Etudes massaliètes*, 3, 1992, pp.305-336.

CH. ARCELIN-PRADELLE, *La céramique grise monochrome en Provence*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément X, 1984, 224 p.

M. BATS, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v.350-v.50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément XVIII, 1988, 271 p.

M. BATS, *Mobilier céramique : le faciès culturel*, in *Lattara*, 3, 1990, pp.351-356.

J. BERATO, *Evolution de la céramique modelée de la fin de la protohistoire à la période gallo-romaine sur les sites de Taradeau, Var*, in *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 36, 4, 1984, pp.217-224.

J. BERATO, *La céramique modelée des sondages 2, 5, 9, 10 et 15*, in BERATO et al. 1986, pp.146-164.

J. BERATO, M. BORRÉANI, P. LECACHEUR, M. PASQUALINI, M. THÉVENY, J. RIGOR, Y. RIGOR : *Fouilles récentes à Toulon (Var). Quartier Besagne, 1985-1986*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, pp.135-166.

M. BORRÉANI, *Le matériel des sondages 2, 9, 10*, in BERATO et al. 1986, pp.141-143.

M. BORRÉANI, P. LECACHEUR, *Les fouilles de Toulon. Etude des niveaux du Haut Empire du sondage 15*, in *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 37, 1986, pp.89-114.

R. BOYER, G. ARNAUD, S. ARNAUD, A. REYMONDON, *Un groupe d'urnes cinéraires (Ier-IIe siècles) découvert près des Arcs-sur-Argens (Var)*, in *Gallia*, 44, 1986, pp.91-120.

D. BRENTCHALOFF, *L'atelier du Pauvadou, une officine de potiers flaviens à Fréjus*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1980, pp.73-114.

J. CHAUSSERIE-LAPRÉE, N. NIN, *Le village gaulois de Martigues*, in *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 128, 1988, 98 p.

PH. COLUMEAU, *Le ravitaillement en viande, la chasse et l'élevage sur les rives de l'Etang de Berre. Essai d'une synthèse*, in Ph. LEVEAU, M. PROVANSAL dir., *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1993, pp.301-314.

PH. COLUMEAU, *Les Soires. Etude de la faune du Haut Empire*, in Fr. TRÉMENT (avec la collaboration de Ph. COLUMEAU), *Un établissement agricole gallo-romain : Le site des Soires à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône)*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 1997, Annexe II, pp.70-71.

G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD dir., *L'oppidum de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône). La réoccupation aux V-VIIe s. d'après les fouilles récentes*, in *Documents d'Archéologie Française*, 43, 1995.

A. DESBAT, *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux, dites sigillée claire B et luisante. Etude du matériel lyonnais des IIe et IIIe siècles*, Thèse de troisième cycle, dactylographiée, Lyon, 1980, 402 p.

A. DESBAT, C. LAROCHE, E. MÉRIGOUX, *Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon*, in *Figlina*, 4, 1979, pp.1-17.

M. DODINET, J. LEBLANC, *La production de céramiques gallo-romaines "à bord noirci" et à "patine cendrée" dans le Biterrois*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988, pp.135-143.

J.-L. FICHES, *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault)*, in *Documents d'Archéologie Française*, 5, 1986, 139 p.

J.-L. FICHES, *Les céramiques d'époque romaine (Ier s. avant - IIe s. de notre ère)*, in *Lattara*, 7, 1994, pp.333-372.

F. GATEAU, *La chaîne de la Nerthe et son piémont nord (Bouches-du-Rhône). Archéologie de l'espace rural du Premier Age du Fer au Moyen Age*, Thèse de Doctorat nouveau régime, dactylographiée, sous la direction de Ph. Leveau, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1994.

P.-Y. GENTY, J.-L. FICHES, *L'atelier de potiers gallo-romain d'Aspiran (Hérault). Synthèse des travaux de 1971 à 1978*, in *Figlina*, 3, 1978, pp.71-98.

CHR. GOUDINEAU, *Note sur la céramique commune grise gallo-romaine de Vaison*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 10, 1977, pp.153-169.

CHR. GOUDINEAU, R. GRAS, *La céramique grise gallo-romaine, note complémentaire*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 11, 1978, pp.196-212.

S. HUMBERT, *La céramique commune claire du site de Montoille à Mandeure (Doubs)*, in *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, pp.55-60.

L. JOURDAN, *La faune gallo-romaine et paléochrétienne de La Bourse à Marseille*, CNRS, Paris-Marseille, 1976.

C. LAROCHE, *La céramique commune "claire" du dépotoir flavien du site de la rue des Farges à Lyon*, Centre Régional de Documentation Pédagogique, Lyon, 1980.

C. LAROCHE, *Aoste (Isère). Un centre de production de céramiques (fin Ier s. av. J.-C.-fin Ier s. ap. J.-C.). Fouilles récentes (1983-1984)*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, pp.281-348.

F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 327, Paris, 1985, 466 p.

F. LAUBENHEIMER, K. GRUEL, A. NACIRI, M. PASQUIER, Fr. WIDEMAN, *L'atelier de potiers gallo-romain de Puylobier (Bouches-du-Rhône). Prospection et étude du matériel*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7, 1984, pp.97-110.

M. LEENHARDT, Cl. RAYNAUD, L. SCHNEIDER, *Céramiques languedociennes du Haut Moyen Age (VII-XIe s.). Etudes micro-régionales et essai de synthèse*, in *Archéologie du Midi Médiéval*, XI, 1993, pp.111-228.

J.-CL. MEFFRE, *Céramique kaolinique gallo-romaine du Ier siècle de l'Auberte (Crillon-le-Brave, Vaucluse)*, in *Bulletin Archéologique de Provence*, 16, 1985, pp.1-15.

J.-CL. MEFFRE, *L'habitat F des Sausses (Séguret, Vaucluse). Aspects de la petite exploitation paysanne sous le Haut Empire autour de Vaison-la-Romaine*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988a, pp.97-133.

J.-CL. MEFFRE, *Le dépotoir gallo-romain des Aplanats (Beaume-de-Venise, Vaucluse). Céramique kaolinique et céramique fine à vernis argileux*, in *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange*, 1988b, pp.35-42.

J.-CL. MEFFRE, *Vaison et ses campagnes sous le Haut-Empire romain. Essai d'archéologie de l'espace*, Thèse de Doctorat nouveau régime, sous la direction de J.-P. Morel, dactylographiée, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1992.

PH. MELLINAND, *Le mobilier céramique de la nécropole romaine Sainte-Barbe (Marseille)*, mémoire de Maîtrise, dactylographié, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1993.

M. PASQUALINI, *Un atelier de potiers sur la commune de Lorgues (Var)*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, 1985, pp.175-180.

M. PASQUALINI, *Céramiques dans le bassin de l'Argens et la région de Fréjus entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère. Les productions régionales*, in *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange*, 1988, pp.155-168.

M. PASQUALINI, *Les céramiques utilitaires locales et importées en basse Provence (Ier-IIIe siècles de notre ère). La vaisselle de table et de cuisine*, Thèse de Doctorat nouveau régime, dactylographiée, sous la direction de M. Bats, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1993, 5 vol.

CHR. PELLECUER, H. POMARÈDES, *La céramique commune "Brune Orangée Biterroise" (B.O.B.) : une production languedocienne des Ier-IIIe s. après J.-C.*, in *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac*, 1991, pp.365-382.

M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon, 1973.

M. PY dir., *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n.è.-VIIe s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, in *Lattara*, 6, 1993.

R. RAMONAT, M. SAHUC, *Un four de potier gallo-romain à Navitau, Castelnaud-le-Lez, Hérault*, in *Archéologie en Languedoc*, 4, 1989, pp.107-110.

CL. RAYNAUD, *Un atelier de potier du IVe s. ap. J.-C. à Générac (Gard)*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 15, 1982, pp.325-350.

CL. RAYNAUD, *Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet du Gard). II : les niveaux du Ve siècle ap. J.-C. sur le chantier central*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7, 1984a, pp.111-119.

CL. RAYNAUD, *Le quartier sud de l'agglomération antique de Lunel-Viel (Hérault)*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7, 1984b, pp.121-147.

CL. RAYNAUD, *Céramiques du début du IIIe siècle dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault)*, in *Figlina*, 7, 1986, pp.51-64.

CL. RAYNAUD, *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983)*, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 422, Paris, 1990, 353 p.

L. RIVET, *Fouilles du Clos de la Tour à Fréjus (Var). Les rues*, Thèse de troisième cycle, dactylographiée, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1980.

L. RIVET, *La céramique culinaire micacée de la région de Fréjus (Var)*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 15, 1982, pp.243-262.

L. RIVET, *Un atelier de potiers du Ier siècle de notre ère à Mandelieu (Alpes Maritimes)*, in *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, pp.119-134.

M.-H. SANTROT, Y. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.

L. SAUVAGE, *Une installation artisanale de potiers*, in M. MONTEIL dir., *Les fouilles de la Z.A.C. des Halles à Nîmes (Gard)*, Nîmes, 1993, pp.81-91.

FR. TRÉMENT, *Le secteur des étangs de Saint-Blaise : Essai d'approche quantitative de l'histoire de l'occupation du sol*, in Ph. LEVEAU, M. PROVANSAL dir., *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1993, pp.165-182.

FR. TRÉMENT, *Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le Secteur des Etangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). Essai d'Archéologie du paysage*, Thèse de Doctorat nouveau régime, dactylographiée, sous la direction de Ph. Leveau, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1994, 3 vol., 1036 p., 234 fig., 15 pl., annexes, 167 fiches.

FR. TRÉMENT, *Les Soires. Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône)*, in *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 3, 1995.

FR. TRÉMENT (avec la collaboration de Ph. COLUMEAU), *Un établissement agricole gallo-romain : Le site des Soires à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône)*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 1997, pp.43-71.

FR. TRÉMENT, *Archéologie d'un paysage. Les Etangs de Saint-Blaise*, in *Documents d'Archéologie Française*, 1998.

M. TRUFFEAU-LIBRE, *La céramique commune en Gaule romaine*, in P. LEVÊQUE, J.-P. MOREL dir., *Céramiques hellénistiques et romaines*, Paris, II, 1987, pp.203-229.

M. VEGAS, *Ceramica comun romana del Mediterraneo occidental*, Barcelona, 1973.